

# FANTASIO

TKM

THEATRE

KLEBER

MELEAU

TKM.CH

## DOSSIER DE PRODUCTION

### Texte

D'après Alfred de Musset

### Mise en scène

Laurent Natrella

### Coproduction

Théâtre de Carouge - Genève;

Théâtre du Jura - Delémont;

Théâtre Équilibre-Nuithonie - Fribourg;

Les Colporteurs avec le soutien  
du Conseil du Léman

DIRECTION OMAR PORRAS

TKM - THÉÂTRE KLÉBER-MÉLEAU, RENENS

CHEMIN DE L'USINE À GAZ / 1020 RENENS-MALLEY



©Lauren Pasche - Photo de répétition

# SOMMAIRE

<b>Équipe artistique</b>	<b>3</b>
<b>Dates et lieu de création</b>	<b>3</b>
<b>Tournée</b>	<b>3</b>
<b>L'histoire</b>	<b>4</b>
<b>Petits secrets de composition</b>	<b>4</b>
<b>Biographies</b>	<b>6</b>
Alfred de Musset (1810-1857)	6
Laurent Natrella	7
<b>Repères et origine du projet</b>	<b>8</b>
Note d'intention «Fantasio ou le souffle fulgurant de la jeunesse»	8
Repères et origine du projet	10
<b>Entretien avec Laurent Natrella</b>	<b>11</b>
<b>La création: ambiance et décors</b>	<b>13</b>
Les décors	13
Fredy Porras	14
Les costumes	15
<b>La distribution</b>	<b>16</b>
<b>Médias</b>	<b>26</b>
<b>Revue de presse</b>	<b>28</b>

# CONTACTS

## ADMINISTRATION

Jonathan Diggelmann  
jdiggelmann@tkm.ch  
+41 21 552 60 82

## COMMUNICATION

Aimée Papageorgiou  
communication@tkm.ch  
+41 21 552 60 86

## DIRECTION TECHNIQUE

Alexandre Genoud  
agenoud@tkm.ch  
+41 21 552 60 84

# ÉQUIPE ARTISTIQUE

## Texte

Alfred de Musset

## Mise en scène

Laurent Natrella

## Assistante

à la mise en scène

Marie-Evane Schallenberger

## Scénographie

Fredy Porras

## Composition, arrangements

et direction musicale

Christophe Fossemalle

## Costumes

Bruno Fatalot

## Assistante costumes

Julie Raonison

## Couture et habillage

Tania D'Ambrogio

## Maquillages et perruques

Véronique Soulier-Nguyen

## Assistante maquillages

et perruques

Léa Arraez

## Régie plateau

Luis Henkes

## Création et régie son

Benjamin Tixhon

## Création lumière

Elsa Revol

## Régie lumière

Théo Serez

## Direction technique

Alexandre Genoud

## Construction du décor

Christophe Reichel

Tyméo Adragna

Laura Bottani

Eytan Baumgartner

Justin Bornand

## Tapissier

Yvan Schlatter

## Peinture décor

Beatrice Lipp

## Avec

**Ismaël Attia:** Spark, Flamel

**Pierre Boulben:** Le Prince de Mantoue,  
jeune gens

**Hugo Braillard:** Fantasio

**Clément Etter:** Marinoni, l'officier

**Françoise Gautier:** L'esprit du conte,  
Rutten, Facio, un page

**Linna Hassan Ibrahim:** La confidente  
d'Elsbeth

**Zacharie Heusler:** Hartmann, Le Roi de  
Bavière

**Loubna Raigneau:** La Princesse Elsbeth,  
jeune gens

## Production et production déléguée

TKM Théâtre Kléber-Méleau - Renens

## Coproduction

Théâtre de Carouge - Genève;

Théâtre du Jura - Delémont;

Théâtre Équilibre-Nuithonie - Fribourg;

Les Colporteurs avec le soutien  
du Conseil du Léman

## Avec le soutien de

La Fondation Françoise Champoud;

Pour-cent culturel Migros

Spectacle créé en septembre 2023

au TKM Théâtre Kléber-Méleau

à Renens.

# DATES ET LIEU DE CRÉATION

- La création a débuté en septembre 2023 au TKM Théâtre Kléber-Méleau à Renens.
- Des rencontres et des ateliers ont eu lieu du 4 au 11 avril 2023.
- Les répétitions se déroulent sur 5 semaines du 21 août au 25 septembre 2023.
- Une série de 18 représentations a lieu du 26 septembre au 15 octobre 2023 au TKM

# TOURNÉE

- Théâtre de Carouge, Carouge - Suisse : 23 janvier au 11 février 2024
- Théâtre du Jura Delémont - Suisse : 28 et 29 mai 2024
- Théâtre du Jorat, Mézières - Suisse : 7 juin 2024
- Théâtre du Passage, Neuchâtel - Suisse : 12 au 14 mars 2025
- Théâtre Équilibre, Fribourg - Suisse : 1er avril 2025

*Réalisation de tournée encore en cours.*

# L'HISTOIRE

Fantasio, est un jeune homme révolté et cynique, criblé de dettes qui traîne son ennui et son désespoir fantasque avec ses amis de beuverie. Prêt à tout pour échapper à ses créanciers et égayer ses jours, « le mois de mai sur les joues, le mois de janvier dans le cœur », il s'arrange pour prendre la place du bouffon de la cour de Bavière récemment décédé. Le voilà dans l'intimité de la Princesse Elsbeth dont le Roi de Bavière annonce les fiançailles, prélude à un mariage de convenance avec le Prince de Mantoue organisé dans le but d'éviter la guerre. La jeune personne accepte de se sacrifier pour l'amour de son père et d'épouser l'épouvantable Prince de Mantoue, personnage grossier et ridicule qui vient à la cour après avoir revêtu les habits de son aide camp, Marinoni, pour étudier à loisir la princesse.

Fantasio se mêlera de ce qui ne le regarde pas, car son idéalisme ne supporte pas les compromissions et puis il y gagne sur tous les tableaux ; l'aventure lui permet de tromper son oisiveté, de séduire la princesse et de se mettre à l'abri des créanciers en séjournant... en prison. Comment prend fin l'imbroglio de cette comédie en deux actes ? Assurément, vous le verrez, non sans fantaisie : le mariage ne se fera pas, la guerre sera déclarée et la princesse ne pourra retenir auprès d'elle le fantasque Fantasio qu'elle a pris pour celui qui lui est destiné...

# PETITS SECRETS DE COMPOSITION

Aviez-vous senti à quel point le personnage de Scapin est un fin directeur d'acteurs dans la mise en scène d'Omar Porras ? Eh bien, voici que celui qui lui a donné vie la saison passée au TKM et en tournée, Laurent Natrella, comédien hors pair et maître-pédagogue, se saisit de la force d'orchestration scénique de son personnage et, avec de jeunes comédiens talentueux fraîchement sortis des écoles de théâtre suisses, nous offre une savoureuse mise en scène de Fantasio d'Alfred de Musset !

Ce texte, composé en 1833 par un jeune homme de vingt-deux ans, en pleine efflorescence littéraire, dans un élan de révolte romantique contre les traditions théâtrales des siècles passés, annonce déjà la Confession d'un enfant du siècle, cette confiance littéraire resserrée autour d'une problématique centrale : celle de la jeunesse au lendemain de la Révolution, de la République, du Directoire, du Consulat et de l'Empire, presque une ébauche d'analyse appliquée à toute une génération. Au-delà cependant de la question du politique et de ses conséquences sur la psychologie d'un peuple, Alfred de Musset y décline, comme dans toute son œuvre, ce thème marivaudien par excellence qu'est l'amour, par-delà toute convention et parfois non sans dérision.

Pour cette création, Laurent Natrella a beaucoup parlé en répétitions « de la structure » de Fantasio, qui s'inscrit « dans une poésie des images extrêmement concrètes, physique et charnelle. Et d'expliquer : « Le passage de la poésie théâtrale de Musset à la scène doit être totalement incarné. On a souvent l'impression que ce n'est qu'un théâtre de mot, c'est bien plus que cela. Musset a déposé dans son œuvre, ses souffrances, ses joies et sa vision du monde, ce qui me fait dire que la poésie théâtrale de Musset est une poésie de l'incarnation qui demande un engagement total de l'acteur ».



## ALFRED DE MUSSET (1810 – 1857)

Après *Les Contes d'Espagne et d'Italie* (1829) placés sous le signe de Byron, Alfred de Musset publie dès 1830, à vingt ans, une première comédie, *La Nuit vénitienne*, qui est très vite retirée de l'affiche du Théâtre de l'Odéon après deux représentations. Comme le raconte Laurent Natrella, « cela se passe très mal, parce que les décors sont fraîchement peints et que l'actrice principale s'appuie contre eux, puis se retourne, un quadrillage vert sur la robe. La salle se met à rire et plus personne n'écoute le texte: Musset est désespéré. » À la suite de cet échec cinglant, il se retranche en lui-même en proie à un désenchantement profond et décide de ne plus écrire de théâtre pour la scène, mais pour être « lu dans un fauteuil ». Il rassemble (en un geste à valeur de manifeste) trois poèmes, *La Coupe et les lèvres* (un drame), *À quoi rêvent les jeunes filles ?* (une comédie) et *Namouna* (un conte) sous le titre emblématique d'*Un spectacle dans un fauteuil* – dans sa première version de décembre 1832, peu avant *Les Caprices de Marianne* (1833).

En 1834 est édité *Lorenzaccio*, ainsi qu'une deuxième version d'*Un spectacle dans un fauteuil* qui comprend alors *Les Caprices de Marianne*, *Lorenzaccio*, *André del Sarto*, *Fantasio*, *On ne badine pas avec l'amour* et *la Nuit vénitienne*. Entre 1835 et 1840, Musset écrit les *Comédies et proverbes* « qui font le pont entre Marivaux et Oscar Wilde », et en 1836, *La Confession d'un enfant du siècle* qui s'ouvre par le manifeste de la génération perdue née à la fin de l'Empire. Enfin avec *Les Quatre Nuits* (1835-1837), « ces poésies qui rivalisent avec Lamartine, tout en préparant Baudelaire », comme Laurent Natrella les définit, Musset donne un nouveau souffle à la littérature. C'est « au milieu de ce foisonnement » qu'il compose *Fantasio* (1833).



Autocaricature d'A. de Musset

# BIOGRAPHIES

## LAURENT NATRELLA

Laurent Natrella est né à Marseille. Après avoir débuté sa formation au conservatoire d'Antibes auprès de Julien Bertheau, il intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. En 1998 il est engagé à la Comédie-Française dont il devient le 514<sup>e</sup> sociétaire. Il y débute avec le rôle de Clitandre dans *Les Femmes savantes* de Molière par Simon Eine (1999). Daniel Mesguich le met en scène pour jouer Pyrrhus dans *Andromaque* de Racine (1999), puis il travaille sous les directions de Jean-Pierre Miquel, Andrei Serban, Lukas Hemleb et Anne Kessler. Il joue notamment dans *Paroles, pas de rôle/vau-deville* de Damiaan De Schrijver, Peter Van Den Eede et Matthias de Koning des collectifs tg STAN, de KOE et Discordia (2010). Il incarne Juan dans *Yerma* de García Lorca mis en scène par Vicente Pradal (2008). Il joue Pedro Ibañez dans *Pedro et le commandeur* d'après Lope de Vega par Omar Porras (2006). Il interprète Shakespeare avec *La Tragédie d'Hamlet* par Dan Jemmett (2013), *Troïlus et Cressida* par Jean-Yves Ruf (2013), *Othello* par Léonie Simaga (2014) qui le met aussi en scène dans *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute (2016). Il joue aussi dans *Psyché* de Molière par Véronique Vella (2013), *Rituel pour une métamorphose* de Saadallah Wannous par Sulayman Al-Bassam (2013), *L'Opéra de quat'sous* de Brecht par Laurent Pelly (2011), *Le Mariage de Gogol* par Lilo Baur (2010), *Les Rustres de Goldoni* par Jean-Louis Benoit (2015), *Cyrano de Bergerac* par Denis Podalydès (2008), *Un chapeau de paille d'Italie* par Giorgio Barberio Corsetti (2012).



Laurent Natrella a interprété Jacques Leeds dans *Les Enfants du silence* de Mark Medoff mis en scène par Anne-Marie Etienne, spectacle présenté au théâtre du Vieux-Colombier (2015) et repris au théâtre Antoine, pour lequel il a appris la langue des signes française et a été nommé pour le Molière 2017 du comédien dans « un spectacle de théâtre public ». Il tient ensuite le rôle-titre dans *Bajazet* de Racine par Éric Ruf (2017).

De 2017 à aujourd'hui, Laurent Natrella a joué Conseil dans *20 000 lieues sous les mers* d'après Jules Verne, adapté et mis en scène par Christian Hecq et Valérie Lesort (créé en 2015), *Chagrin d'école* de Daniel Pennac, adapté et mise en scène par Christèle Wurmser (créé en 2018). Il interprète *Faust* dans l'œuvre éponyme de Goethe adaptée et mise en scène par Valentine Losseau et Raphaël Navarro (2018). Il crée au théâtre du Rond-Point *Un amour exemplaire* d'après la bande-dessinée de Florence Cestac et Daniel Pennac dans une mise en scène de Clara Bauer (2018), et *Hors la loi* écrit et mis en scène par Pauline Bureau (2020) au théâtre du Vieux Colombier qui sera son dernier spectacle au sein de la Comédie-Française.

En 2020 Laurent Natrella joue Philinte dans *Le Misanthrope* dans une mise en scène de Chloé Lambert et Nicolas Vaude et reprend *Chagrin d'école* de Daniel Pennac mise en scène par Christèle Wurmser au Théâtre de Paris et en tournée en France. Il joue une lectures spectacles *Le Garçon qui voulait dormir* de Aharon Appelfeld avec Valérie Zenatti, Eric Slabiac et Franck Anastasio (2019), et crée *Bartleby-Mon Frère* de Daniel Pennac au théâtre du Rond-Point (2021).

La saison dernière, vous l'avez peut-être vu jouer et Scapin dans *Les Fourberies de Scapin* mis en scène de Omar Porras (au TKM et en tournée) et Conseil dans *20 000 lieues sous les mers* d'après Jules Verne, adapté et mis en scène par Christian Hecq et Valérie Lesort, au théâtre de la porte Saint Martin à Paris.

Laurent Natrella a mis en scène *Emporté par le vent* et *Un éventail* d'après Carlo Goldoni dans le cadre des « Journées de juin » du conservatoire national supérieur d'art dramatique (2015), ainsi qu'*Après une si longue nuit* de Michèle Laurence dont la création s'est faite au Théâtre de l'Île à Nouméa (Nouvelle-Calédonie), en 2017, avant d'être présenté à Avignon et en tournée, et *le Hasard merveilleux* de Jean-Christophe Dollé.

Au cinéma et à la télévision, Laurent Natrella tourne sous les directions entre autres de Georges Lautner, Robert Mazoyer, Pascale Bailly, Jean-Marie Poiret, Christian Gion, Ariel Zeitoun, Didier Fontan, Laurent Heineman, Pierre Boutron, Roman Polansky, Edouard Niermans, Philippe Venault,...

Laurent Natrella a été Professeur au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, mais aussi cours Florent. Il enseigne à Sciences-Po Paris et a animé plusieurs ateliers à l'École des Teintureries de Lausanne.

# REPÈRES ET ORIGINES DU PROJET

## GENÈSE DU PROJET: LA TRANSMISSION

*Fantasio* s'inscrit dans ce désir de transmission des grands textes du répertoire et d'une tradition théâtrale chère à Omar Porras. Imaginé pour s'adresser à la jeunesse, ce projet a ensuite été rejoint par le Théâtre de Carouge dirigé par Jean Liermier.

Le TKM, laboratoire permanent de création qui défend un artisanat théâtral, offre ainsi à cette génération de comédiens et comédiennes tout juste sortie des écoles de théâtre romandes, l'opportunité professionnelle de suivre l'enseignement d'un maître pédagogue: Laurent Natrella.

## NOTE D'INTENTION DE LAURENT NATRELLA

### FANTASIO OU LE SOUFFLE FULGURANT DE LA JEUNESSE

Alfred De Musset plonge dans un désœuvrement total après l'échec de la représentation de sa première pièce *La Nuit vénitienne*. Il se retranche alors en lui-même en proie à un désenchantement profond et décide de continuer à écrire, mais plus jamais pour être joué dans un théâtre. Le théâtre de Musset sera désormais lu dans un fauteuil.

C'est alors que libéré des carcans de la mise en scène traditionnelle, libéré des querelles entre anciens et modernes, et des conflits qui opposaient le drame romantique à la tragédie classique, Musset se met à écrire dans sa tête, au plus proche de sa fantasmagorie, au plus proche de lui. Quel paradoxe! Alors qu'il renonce à être joué dans un théâtre, ses fantasques personnages au désespoir élégant, sa poésie révolutionnaire naissent pour résonner pendant des siècles dans nos théâtres. Aux oubliettes, donc, les vieilles traditions théâtrales de son temps.

Comme *Fantasio*, après avoir plongé dans un désespoir profond où le sens des choses n'existe plus, un renouveau du sens a lieu. Et en 1833, dans cette jeune tête de 22 ans, trois de ses plus grandes œuvres jaillissent: *Lorenzaccio*, *Les Caprices de Marianne*, *Fantasio*.

Comme le dit un de ses plus grands biographes: Musset jeune, c'est la révolte contre tout embrigadement du corps et de l'esprit. Avec successivement *Les contes d'Espagne et d'Italie* (1829) placés sous le signe de Byron, *Un spectacle dans un fauteuil en vers* (1832), puis en prose (1834), *Les comédies et proverbes* (1835-1840) qui font le pont entre Marivaux et Oscar Wilde, *La confession d'un enfant du siècle* (1836) qui s'ouvre par le manifeste de la génération perdue née à la fin de l'Empire, et enfin *Les quatre Nuits* (1835-1837), ce sommet de la poésie élégiaque qui rivalise avec Lamartine, tout en préparant Baudelaire, Musset invente en moins de dix ans toute la littérature moderne.

Au milieu de ce foisonnement génial, il compose *Fantasio* selon sa fantaisie. C'est cette fantaisie qui nous donne aujourd'hui l'envie de porter ce rêve à la scène. Et pour ne pas dénaturer cette fulgurance du printemps de la jeunesse, nous avons laissé des actrices et des acteurs, eux-mêmes au printemps de leur vie, s'engouffrer dans ce souffle de liberté, s'emparer de ce texte et mettre leur fantasque fantaisie en résonance avec celle de *Fantasio*.





# REPÈRES ET ORIGINES DU PROJET

Depuis mes débuts comme acteur professionnel, la pédagogie et la transmission va de pair avec ma pratique du métier. Mon activité d'enseignant au sein du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, de Sciences-Po, du Cours Florent, ou de l'école des Teintureries de Lausanne accompagne ma vie théâtrale que ce soit pendant les 21 ans passés à la Comédie-Française ou après. Il me paraît essentiel de vérifier par la transmission les apports, les découvertes et les enseignements de la pratique.

L'école a toujours été pour moi un lieu de recherche et comme le pensait Antoine Vitez, le lieu de la recherche absolue ou les contraintes de productions n'entravent jamais la création et où l'objectif pour l'acteur est de «devenir», donc de prendre le risque de la découverte, d'explorer des zones de créations qui n'existent pas encore. Il s'agit pour le pédagogue de dévoiler des talents, de faire advenir des éclosions artistiques que nous ne devinons pas. Cette recherche au sein de l'école n'a pas d'autre but que l'accomplissement du devenir artistique des jeunes acteurs. Les aider à faire exister en eux ce qui est invisible, à leur faire prendre le risque de leur potentiel. Oh! La charmante éclosion!

D'ailleurs il faut les voir occuper les écoles comme s'ils étaient chez eux. Y arriver tôt le matin pour y travailler, y manger, y dormir, y rêver, y créer, y expérimenter leurs découvertes, y répéter dans un couloir avec acharnement telle ou telle scène, s'émerveiller d'une découverte, être triste de ne pas y arriver, lire les chefs d'oeuvres du théâtre allongés dans un coin d'une salle de répétition, y aimer parfois, et rêver, rêver encore.

Mes souvenirs d'école sont des souvenirs magnifiques d'investissement total dans le travail, de liberté, d'immersion absolue dans la recherche et dans la langue.

L'objectif de l'école est donc de «faire exister ce qui n'est pas encore advenu».

N'est-ce pas finalement l'objectif de toute œuvre d'art?

J'ai toujours aimé inviter mes élèves au théâtre pour partager le cœur de notre métier. Echanger avec eux sur les fauteuils rouges, en écoutant leurs impressions, en réfléchissant sur ce qui nous a plu ou déplu dans la pièce que nous venons de voir, en parlant des origines du théâtre et se demandant vers où il va. Débattre, échanger, s'écouter dans nos différences de perception afin que le théâtre fasse sens et que l'émotion que nous venons d'éprouver dans la salle nous rende plus sensible, plus humain.

Un soir donc, après une représentation où je jouais Scapin au TKM dans la mise en scène d'Omar Porras, j'avais invité des jeunes acteurs avec lesquels je faisais un atelier de théâtre au sein d'une école de formation professionnelle pendant la journée. Nous parlions de la pièce avec enthousiasme.

Omar Porras nous observait de loin. Quelques instants après, dans un élan instinctif dont il a le secret, Omar me dit: «Laurent il faut que nous fassions quelque chose avec les jeunes acteurs; Il faut que nous croisions notre savoir, notre expérience et nos traditions avec le souffle de la jeunesse avec leur regard sur le monde»

Nous avons senti qu'il y avait là quelque chose à explorer et à découvrir. Nous avons senti qu'il fallait faire perdurer sur les scènes professionnelles ce qu'il y avait de sacré dans l'école, c'est-à-dire le risque absolu du devenir, mais cette fois cadré par le savoir-faire de l'équipe du TKM qui est capable de suivre de manière totalement organique une création dans ses moindres mouvements, une équipe capable d'accompagner le cœur battant des répétitions afin d'inventer ce que nous ne connaissons pas encore. Une équipe qui sait porter les plus belles des traditions théâtrales afin de permettre le renouveau.

Une merveilleuse aventure nous ouvrait donc ses portes. Omar m'a dit «Laurent, c'est toi qui dois mener cette aventure. Je t'accompagne.» Il ne m'en fallait pas plus pour plonger.

Nous avons décidé d'auditionner des actrices et des acteurs sortis depuis peu des écoles de théâtre de Suisse Romande, afin de prolonger de manière totalement professionnelle l'énergie créative de l'école, d'en recueillir l'essence, de la dépasser et de faire en sorte que le théâtre soit une école permanente de la créativité artistique, capable de mêler la tradition avec le regard fulgurant d'une jeunesse riche de son avenir.

Il ne nous restait plus qu'à choisir la pièce.

Laurent Natrella

# ENTRETIEN AVEC LAURENT NATRELLA

**Brigitte Prost** : Quel est votre lien à la Suisse ?

**Laurent Natrella** : Mon lien avec la Suisse s'est fait principalement grâce à la pratique théâtrale car j'y ai fait de nombreuses tournées. Ma rencontre avec Omar Porras a créé un lien encore plus fort avec ce pays. J'ai rencontré Omar en 2006 à l'occasion du *Pedro et le commandeur* qu'il a mis en scène à la Comédie-Française. Une belle complicité humaine et artistique s'est alors créée. Ce qui m'a offert la possibilité de découvrir ce beau pays.

**B. P.** : Votre première venue au TKM a eu lieu quand le Directeur du TKM vous a invité à jouer *Chagrin d'École*, une adaptation du roman de Daniel Pennac mise en scène de Christèle Wurmser ?

**L. N.** : J'avais suivi l'arrivée d'Omar Porras à la direction du TKM, mais je n'avais jamais eu l'occasion de venir y jouer, étant moi-même très pris par des séries de représentations incessantes à Paris et en tournées. Lors du confinement, nous étions tous assoiffés de théâtre. Les théâtres ont réouvert en Suisse avant ceux de la France. J'avais un spectacle tout prêt, un solo, *Chagrin d'école*, qu'Omar Porras m'a invité à venir jouer.

**B. P.** : C'est dans ce contexte que Nathalie Lannuzel (avec qui vous aviez été au Conservatoire National Supérieur d'art dramatique) et qui est venue voir *Chagrin d'École* vous invite à intervenir dans l'École qu'elle dirige alors, Les Teintureries, à Lausanne, pour mettre en scène *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset dans la rue — alors que vous ne pouviez toujours pas être dans les théâtres, en octobre 2021 ? Il s'agissait d'explorer, « aux éclats » le sens du texte, disiez-vous, « sa langue, ses personnages et ses différents axes d'interprétation afin d'organiser une présentation particulière : inscrire les situations dans l'espace de la ville en investissant le quartier autour des Teintureries, ses balcons, ses trottoirs, ses terrasses, ses escaliers, ses places, ses jardins » ?

**L. N.** : Oui. Et c'est à cette occasion que j'ai découvert cette école et que j'ai rencontré de jeunes comédiens vraiment remarquables.

**B. P.** : Et parallèlement à cette rencontre pédagogique, dans le même temps, Omar Porras vous a proposé de jouer Scapin dans sa reprise des *Fourberies de Scapin* à l'occasion des quatre cents ans de la naissance de Molière, en 2022 — qui a fait une grande tournée en Suisse et en France ?

**L. N.** : ...C'était un rêve d'abord pour l'un et l'autre de retravailler ensemble et pour moi d'aborder ce rôle mythique. Sur cette même saison 2022-2023, je suis aussi retourné aux Teintureries pour un nouvel atelier, cette fois avec la volée 2023 pour travailler *La Seconde Surprise de l'amour* où il s'agissait de questionner les ressorts du théâtre de Marivaux et de faire voler en éclat la notion de « marivaudage » par un décryptage de la mécanique dramaturgique.

**B. P.** : Votre nouvelle collaboration avec le TKM est grandement liée à cet attachement d'Omar Porras à la pédagogie et à la transmission — que vous avez en commun ?

**L. N.** : Un soir, où il y avait une rencontre avec le public, Omar m'a vu parler avec un groupe de jeunes étudiants. Nous avons alors échangé sur l'importance de la transmission de la tradition théâtrale. Omar dirige son théâtre aussi dans ce sens-là, avec des gens très respectueux du travail, très concernés par les traditions dans leur pratique. C'est comme cela que nous avons décidé que je mettrais en scène une pièce avec de jeunes comédiens professionnels sortis des écoles suisses pour travailler à cette transmission des savoir-faire au théâtre. Il m'a dit : « choisis une pièce, choisis ce que tu veux ! »

**B. P.** : Vous aviez carte blanche !

**L. N.** : Après un moment de recherche, nous nous sommes mis d'accord sur *Fantasio*. Nous avons organisé des rencontres avec de jeunes acteurs professionnels : la distribution est ainsi faite d'acteurs sortis depuis (au plus) trois ans d'écoles suisses – de l'École de Dimitri, de la Manufacture, des Teintureries et de l'École Serge Martin, une combinaison non volontaire. J'avais besoin, pour cette distribution, d'un large éventail d'expressions : c'est comme si chaque école avait un effet d'expressivité particulière qui donnait le puzzle de ce que je voulais constituer pour créer cette équipe.

**B. P.** : Choisir un classique, un texte de Musset, quand on vous donne une carte blanche est un geste fort, presque militant ! Vous êtes loin de penser que Molière, Shakespeare, voire Marivaux ou Musset, doivent disparaître au fond de nos bibliothèques – car porteurs des valeurs du patriarcat !

**L. N.** : Avant tout je tiens à préciser que j'adore le théâtre contemporain et les écritures de plateau qui donnent souvent naissance à des spectacles magnifiques. J'ai aussi tout le temps envie de comprendre les aspirations de la jeunesse. Il y a chez elle une volonté de renouveau, un désir de réflexions nouvelles, qui peut parfois leur faire rejeter les classiques. C'est pourquoi j'aime beaucoup dans mon enseignement amené gentiment et avec bienveillance, les jeunes acteurs à connaître l'art de l'interprétation. L'interprétation, c'est se servir du passé pour donner du sens au présent afin d'aller vers l'avenir. Nous ne sommes jamais figés dans un texte. La force d'un acteur c'est de renouveler le sens même d'un texte classique.

**B. P.** : « Un classique est une pièce d'or dont on n'a jamais fini de rendre la monnaie », disait Louis Jouvet...

**L. N.** : ... Un texte classique, c'est un texte qui a traversé des siècles, et qui a donc à l'intérieur de lui, dans sa structure, dans sa pensée, dans son fondement, quelque chose d'universel. Et quand on s'attache à quelque chose d'universel, on peut toujours le réinterpréter, le relire à l'aune d'un regard contemporain et moderne. Cette dimension est fondamentale. On ne peut pas se séparer de son passé, on ne peut pas se séparer des origines, de ce qui nous a constitués. Je crois que c'est une erreur pour tout le monde de faire cela. C'est voué à l'échec. En revanche, regarder le passé, le transformer, le restructurer, le repenser, le re-questionner pour avancer vers l'avenir est quelque chose d'important — de profondément important.

**B. P.** : Votre pédagogie repose sur cette dimension du répertoire classique ?

**L. N.** : Oui en partie. À chaque fois que j'étudie une œuvre classique, j'essaie d'en extraire la dimension universelle qui doit résonner aujourd'hui. J'ai pu remarquer aussi que la confrontation des jeunes acteurs à ces grands personnages du répertoire les fait grandir théâtralement mais aussi humainement. C'est une alchimie d'imaginaire, de texte, de théâtre, et de vie qui les emmène vers un nouvel ailleurs.



*Propos recueillis le 30 août 2023 par Brigitte Prost.*



# LA CRÉATION: AMBIANCE ET DÉCORS

C'est autour de trois grands mouvements d'images que va se développer ce conte ou plutôt cette féerie. Tout cela soutenu par une ambiance sonore et musicale.

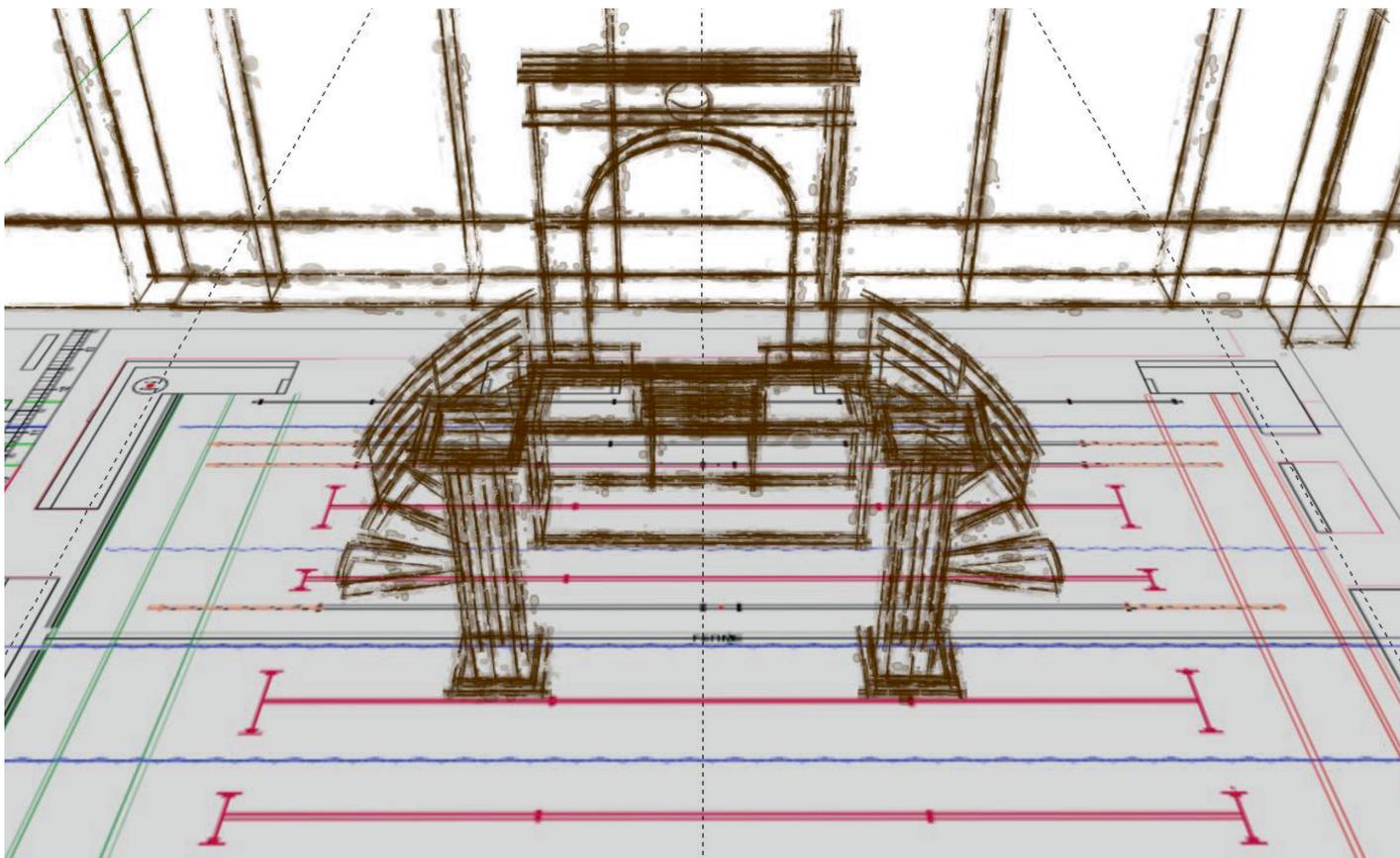
Bruno Fatalot, Véronique Soulier-Nguyen, Fredy Porras, et Christophe Fossemalle donneront de leur merveilleux pour y arriver. Car oui, ce Fantasio de Musset est une vraie fantaisie!

## LES DÉCORS

C'est autour de trois grands mouvements d'images que va se développer ce conte ou plutôt cette féerie. Tout cela soutenu par une ambiance sonore et musicale. Bruno Fatalot, Véronique Soulier-Nguyen, Fredy Porras, Elsa Revol et Christophe Fossemalle donneront de leur merveilleux pour y arriver. Car oui, ce Fantasio de Musset est une vraie fantaisie!

La pièce se passe dans différents lieux: rue, château, prison, demeure du Prince de Mantoue. Fredy Porras, scénographe, a imaginé des lieux minimalistes qui peuvent se lire par contraste en opposant les matériaux (métal, bois), les couleurs (noir-blancs et polychromie), les géométries (rondeurs, angle droit...), les atmosphères (froide, un certain kitsch, goût « populaire »...)

Lors de la première lecture, Fredy Porras a esquissé spontanément une cage. Belle, agréable... mais une cage dorée! Et c'est à partir de cette première esquisse que le reste des divers univers est apparu. Une autre préoccupation dramaturgique a alimenté l'imaginaire du scénographe: les éléments de décors devaient servir d'appui pour un jeu théâtral concret. Ainsi les dimensions des divers objets scéniques sont parfois exagérées, parfois les objets sont si solides qu'on peut y grimper et marcher dessus. Cette praticabilité des objets, des meubles, des accessoires donne à la scénographie une valeur surréaliste, poétique immédiate. La mobilité des décors dessine peu à peu une forme d'échiquier situé dans un non-lieu et qui racontent à leur manière l'évolution de la pièce.



Maquette de travail réalisée par Fredy Porras pendant la phase de recherche

# LA CRÉATION: AMBIANCE ET DÉCORS

## FREDY PORRAS

Après avoir réalisé une formation comme plasticien à la faculté d'Arts de l'Université Nationale de Bogotà, il initie son parcours au théâtre comme comédien au Teatro Libre de Bogotà. A son arrivée à Genève, en 1992, il entreprend un perfectionnement à l'Ecole Supérieure d'Arts Visuels (ESAV) dans la section « Medias Mixtes »

Depuis, il réalise de nombreuses interventions telles que performances, installations, vidéos, et quelques mises en scène : *Hors Cadre*, d'après *Jacques le Fataliste* de D. Diderot (1997), *Plaine de Balayeuves* (2002), *La Preuve du Contraire*, d'Olivier Chiachiarri (2003), *Opéra Adon* de Robert Clerc (2008) et *Nuit d'Eveil*, spectacle commémoratif pour le 450ème anniversaire de l'Université de Genève (2009).

Depuis 1992, il collabore avec son frère Omar Porras à la création de l'univers visuel de la compagnie Teatro Malandro, en tant que scénographe, facteur de masques, comédien et costumier pour différentes productions : *Faust* (1992), *Ubu Roi* (1993), *La Visite de la Vieille Dame* (1993, 2003), *Othello* (1995), *Bakchantes* (2001), *Ay QuiXote* (2002), *L'Histoire du Soldat* (2003), *Don Perlimplin* (2004), *El Don Juan* (2005). Il signe également la scénographie de *L'Elisir d'Amore*, à l'Opéra de Nancy (2006), du *Barbier de Séville*, à l'Opéra de la Monnaie-Bruxelles (2006), *Don Pedro et le Commandeur* à la Comédie Française (2006), *La Flûte Enchantée* au Grand Théâtre de Genève (2007), *La Perichole* à l'Opéra de Toulouse et l'Opéra de Lausanne (2008-2009) et *Les Fourberies de Scapin* (2009).

Il collabore également avec l'artiste belge Wayn Traub. Il réalise les décors, costumes et accessoires de Jean-Baptiste (2004), décor pour *Le Come Back de Jean-Baptiste* (2005), sculptures pour le projet *Arkiologie* (2007), scénographie et accessoires pour *NQZC* (2007).



## LES COSTUMES

Bruno Fatalot s'est laissé emporter par le souffle de jeunesse que véhicule Fantasio. Musset était à sa façon un anticonformiste. Le costumier est allé puiser dans les derniers grands mouvements de la mode, animé par des stars du show business comme David Bowie, Prince ou encore Madonna, jusqu'aux premiers punks dessinés par la regrettée V. Westwood.

La créativité du costumier réinterprète ces grands mouvements, les réinvente, ce qui lui permet aussi d'imaginer tous les univers liés aux personnages. Car l'histoire est habitée par des nobles, des gens modestes, des bourgeois. La profondeur de la recherche et la subtilité des agencements des matériaux donnent à chaque silhouette ses caractéristiques uniques, et sa dignité propre.

Une des thématiques liés aux costumes est le travestissement (Le Prince de Mantoue demande à Marinoni, son aide de camp, de prendre son apparence afin qu'il puisse mieux observer sa future épouse). Là aussi, une étude précise des silhouettes a été nécessaire, afin de ne pas perdre en chemin l'attention des spectatrices et spectateurs.



Dessins de costumes de Bruno Fatalot



# LA DISTRIBUTION







## ISMAËL ATTIA

La Manufacture, Lausanne, VD  
Spark, Flamel

Ismaël Attia est franco-suisse. Il commence par suivre à Lyon, sa ville natale, des études de biologie. Il découvre ensuite le théâtre en entrant à l'école de la Scène sur Saône où il travaille avec Raphael Defour, Tommy Luminet, Heinz Lorenzen. Il y découvre le travail du clown et de la technique burlesque. En 2019 il intègre le Bachelor théâtre à la Manufacture – Haute école des arts de la scène de Suisse romande. Il travaille notamment avec Oscar Gomez Mata, Gwenaël Morin, Jean-Yves Ruf, Edouard Louis, Elina Löwensohn, Laetitia Dosch. Il sort diplômé en 2022 de la Manufacture en créant son solo de sortie: *À nous deux!* Il est le collaborateur artistique de la compagnie La Mâtrve.

### Votre personnage :

«Si cela m’amuse je suis capable de tout.»  
(Acte I, scène 2)

### Quel regard portez-vous sur la jeunesse décrite par Musset et en quoi fait-elle écho à aujourd’hui?

Ce qui dans la jeunesse décrite par Musset fait référence à une jeunesse que j’ai pu traverser, connaître c’est peu être l’ennui associé à une volonté de transgression, de défi à l’autorité. Cette jeunesse insouciante, parfois inconsciente. Je trouve que plusieurs personnages retranscrivent bien ce sentiment.

*Fantasio* est une pièce que j’ai découvert jeune et je trouve intéressant de la retrouver aujourd’hui, n’ayant plus le même âge. Je me retrouve encore dans cette volonté de transgression à travers mon travail d’acteur.

### Qu’est-ce qui vous a donné envie de participer à ce projet de *Fantasio*?

La confiance, l’expérience du metteur en scène, l’énergie de toute l’équipe et des interprètes. Et le plaisir de jouer une pièce classique: ces textes qui sont de puissantes machines à jouer. Ces textes qui traversent les siècles car ils nous racontent par leur énergie, leur virtuosité et leur vérité ce qu’il y a de commun entre chaque être humain à travers le temps et l’espace.





## HUGO BRAILLARD

Les Teintureries, Lausanne, VD  
**Fantasio**

Hugo Brillard commence le théâtre à l'âge de 8 ans dans l'école de théâtre Diggelmann à Lausanne. Il est repéré et engagé dans le spectacle *Les heures du Diable* au Théâtre de Vidy. Durant sa scolarité, il poursuit les cours à l'école Diggelmann, puis participe à de nombreux court-métrage ainsi qu'à quelques émissions TV.

Ces expériences le poussent finalement à être appelé à un casting pour la série *Double Vie*, réalisée par Bruno Deville et produite par la RTS, où il y incarne l'un des personnages principaux. En parallèle du tournage il décide de s'inscrire à la classe préprofessionnelle du Conservatoire de Fribourg où il sera retenu. Une année de formation plus tard il décide de se présenter au concours de l'école de théâtre des Teintureries à Lausanne où il se formera pendant trois ans au métier de comédien professionnel. Durant cette formation, il participe à la mise en scène de Sandra Gaudin du *Balcon* de Jean Genet aux côtés d'Arnaud Valois. Il termine sa formation de comédien en juin 2022 dans un spectacle mémorable au Théâtre de Vidy *Anthropologie 13* mis en scène par le GDRA.

### **Votre personnage :**

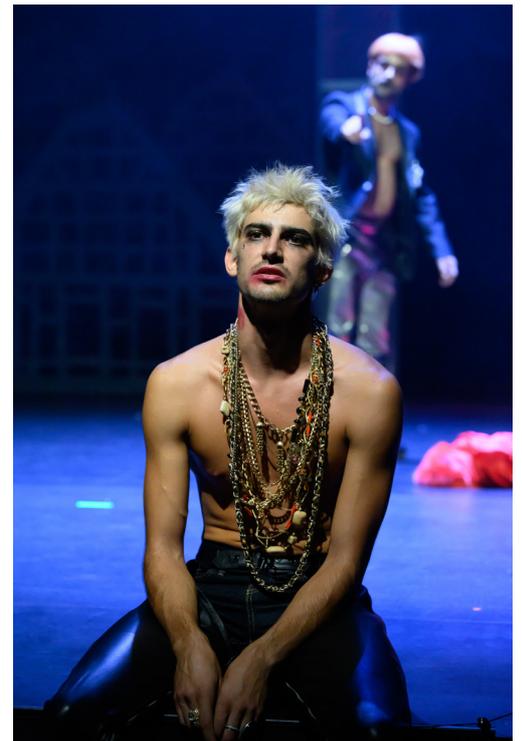
«J'aime ce métier plus que tout autre mais je ne puis faire aucun métier.»  
(Acte II, scène 7)

### **Quel regard portez-vous sur la jeunesse décrite par Musset et en quoi fait-elle écho à aujourd'hui ?**

Fantasio est un jeune homme se passionnant pour tout puis qui se lasse incroyablement vite. Il a l'envie de «vivre» expérimenter sans devoir se cantonner à une seule chose que ce soit un métier, des amours etc.. J'ai la sensation que notre génération a la même envie, une envie de liberté, d'apprentissage et de rêves.

### **Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce projet de Fantasio ?**

Pouvoir travailler à nouveau avec Laurent Natrella avec qui l'atelier sur *Les Caprices de Marianne* aux Teintureries avait été un vrai bonheur et une expérience incroyablement enrichissante.





## PIERRE BOULBEN

Les Teintureries, Lausanne, VD

### Le Prince de Mantoue, jeunes gens

Après 3 ans de formation à Paris aux Ateliers du Sudden, sous la direction de Raymond Acquaviva, Pierre Boulben intègre l'École Supérieure de Théâtre Les Teintureries à Lausanne dont il est diplômé depuis juin 2022. En 2016, il intègre la troupe de Raymond Acquaviva en tant que comédien et assistant à la mise en scène dans *Le Misanthrope* et *La Victoire en Chantant*. Membre de la compagnie Les Lendemain d'Hier il crée plusieurs spectacles qu'il joue partout en France comme : *La Nuit des Rois* de William Shakespeare ou encore dans un répertoire plus contemporain, *Passage de la Comète* de Vincent Farasse. Il pratique également le chant, la danse, le piano, la trompette et la composition musicale depuis de nombreuses années. Il s'est produit en juin avec le GDRA au théâtre Vidy Lausanne. Actuellement il joue dans le spectacle *K-Mille*, un ballet-théâtre autour de Camille Claudel dans lequel il interprète le rôle d'Auguste Rodin. Il présente également sa première mise en scène *Inconditionnelles*. Une performance théâtrale réunissant trois comédiennes et trois musiciennes portant avec puissance le rap et la poésie brute de Kate Tempest.

#### Votre personnage :

« Un homme tel que moi ne doit avoir pour ami intime qu'un esprit vaste et entreprenant. »  
(Acte I, scène 3)

#### Quel regard portez-vous sur la jeunesse décrite par Musset et en quoi fait-elle écho à aujourd'hui ?

Pour moi la jeunesse décrite par Musset est une jeunesse qui se remet à exister de plus en plus. Aimer les choses simples, éprouver ce sentiment de liberté tant recherché, ne pas se soucier du lendemain, aimer ! Aimer et souffrir avec joie. De plus en plus les gens, les jeunes d'aujourd'hui, s'intéressent à la poésie, aux beaux mots, reviennent à leurs rêves, cherchent à les réaliser. Je pense que Musset avait beaucoup de rêves et que ses personnages en sont remplis, tout comme nous.

#### Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce projet de Fantasio ?

J'ai eu la chance de rencontrer Laurent pendant ma formation théâtrale et j'ai tout de suite été charmé par sa façon d'aborder les grands textes classiques. J'avais une folle envie de pouvoir retravailler avec lui, de pouvoir explorer un personnage avec sa vision, de m'imprégner du texte de Musset également. C'est pour moi un auteur qui me parle tout particulièrement. Laurent est en metteur en scène qui travaille avec les comédiens, qui cherche à faire ressortir leur personnalité, leur individualité, qui est le premier à jouer et créer avec nos propositions. Travailler avec lui et dans une équipe aussi humaine et talentueuse qu'au TKM est une grande chance.





## CLÉMENT ETTER

Serge Martin, Genève, GE

**Marinoni, l'officier**

Après une formation initiale en biologie, Clément Etter décide de se consacrer au théâtre et suit pendant un an les cours de l'école du TKM. Il intègre par la suite la formation préprofessionnelle du Théâtre populaire romand, puis l'école de théâtre Serge Martin à Genève, d'où il sort diplômé en 2023. En parallèle du théâtre, il pratique l'improvisation théâtrale depuis 2016 à Neuchâtel, Lausanne et Genève. S'intéressant particulièrement au travail du jeu masqué, il rejoint en 2022 le spectacle improvisé 1h de Commedia, qui se joue régulièrement. Au théâtre, il a joué sous la direction de Serge Martin, Lefki Papachrysostomou, Delphine Lanza (*La Cerisaie*, Tchekhov), Nikolett Kuffa (*Terre heureuse*, N. Kuffa) et Dan Jemmett (*Beaucoup de bruit pour rien*, Shakespeare). En 2023, il retourne avec bonheur au TKM, cette fois pour y interpréter Marinoni dans *Fantasio* de Musset, mis en scène par Laurent Natrella.

### **Votre personnage :**

«Considérez, Altesse, qu'il faut cependant que je sois le prince ou que je sois l'aide de camp. C'est par votre ordre que j'agis». (Acte II scène IV).

### **Quel regard portez-vous sur la jeunesse décrite par Musset et en quoi fait-elle écho à aujourd'hui ?**

La jeunesse désespérée et désenchantée dont parle Musset, je peux parfois la ressentir quand je vois que rien ne semble bouger pour faire face à la crise climatique et la destruction de la planète. Ou du moins pas assez vite face à l'urgence que cela représente. Nous avons atteint des records de consommation de pétrole cette année. Cet immobilisme est déprimant, surtout que nous savons ce qui doit changer dans notre système, et depuis longtemps. La montée de l'extrême droite en Suisse comme dans de nombreuses régions du monde est aussi inquiétante.

### **Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce projet de *Fantasio* ?**

Depuis mon passage à La Ruche, l'école amateur du TKM en 2018, je rêve de participer à une création dans ce lieu. Plus récemment, j'ai admiré Laurent Natrella dans *Les Fourberies de Scapin*, mis en scène par Omar Porras. Quand j'ai vu l'annonce de Casting pour *Fantasio*, j'étais très excité. Je ne connaissais pas la pièce, mais en travaillant une scène pour l'audition, je me suis beaucoup amusé : l'histoire me parlait. C'est extraordinaire de pouvoir revenir aujourd'hui au TKM en tant que comédien professionnel.





## ZACHARIE HEUSLER

Serge Martin, Genève, GE  
Hartmann, Le Roi de Bavière

Zacharie Heusler né en 1999 à Porrentruy, est comédien. Il suit un cursus préprofessionnel à l'École de Théâtre les Alambics (Martigny) sous les directions de Stefania Pinnelli, Alexandre Doublet et Michel Toman. Puis un cursus professionnel à l'École de Théâtre Serge Martin (Genève) entre 2018 et 2021. Pendant son parcours chez Serge Martin, où le travail est basé sur une approche physique du jeu, Zacharie se familiarise au jeu masqué, au jeu clownesque et burlesque de la Commedia dell'arte, ainsi qu'à différentes approches mêlant improvisation, texte et écriture de plateau. Il y rencontre notamment Chantal Bianchi, Thierry Crozat, Oscar Gomez Mata, Julie Kazuko Rahir, Christian Geffroy Schlittler, Verena Lopes et Lefki Papachrysostomou.

Depuis 2018, il travaille en tant qu'acteur sous les directions d'Elsa Anzules, Francesca Gatobigio, Chrsitain Geffroy Schlittler, Carole Épiney et avec le Collectif Wombat fondé en 2020. Il est également assistant à la mise en scène de Michel Voïta pour créations: *L'Illiade*, *Le choix d'Achille* au TKM en 2018; *En cachant des oeufs* au TMR en 2019 et *Tout doit disparaître* au TMR en 2022. En 2020/2021, Zacharie est engagé en qualité de régisseur général (plateau, lumière et son) pour la tournée suisse romande du spectacle *Pourquoi donc y'a-t-il des fleurs?* mis en scène par Michel Voïta. Zacharie Heusler, Linna H.Ibrahim et Pascal Hunziker dirigent la Compagnie SUPERNOVAS depuis 2021. Le premier projet de la Cie PARLEZ VILLAGE est créé en septembre 2022 en collaboration avec la Cie Les ArTpenteurs. Depuis 2022, Zacharie est metteur en scène et enseignant de théâtre pour des enfants au Théâtre Binokyo (Genève).

### Votre personnage :

«Des lampions allumés ne font pas le bonheur d'un peuple [...]»  
(Acte I, scène 2)

### Quel regard portez-vous sur la jeunesse décrite par Musset et en quoi fait-elle écho à aujourd'hui?

Pour moi c'est l'opposition, la complémentarité Spark - Fantasio du début. Spark disant «l'éternité est une grande aire, d'où tous les siècles comme de jeunes aiglons se sont envolé [...]; le notre est arrivé à son tour au bord du nid; mais on lui a coupé les ailes, et il attend la mort en regardant l'espace dans lequel il ne peut s'élancer.» Décrivant l'impossibilité de se projeter plus avant, et peut être la fin d'une aire, d'un monde qui peine à se renouveler. Et pourtant quelque part «C'est tout un monde que chacun.e porte en lui» comme lui dit Fantasio. L'espoir pointe à l'intérieur de chacun.e.

### Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce projet de Fantasio?

L'équipe, le théâtre, Le projet, l'enthousiasme de Laurent. La curiosité de monter ce texte réputé immontable...





## LOUBNA RAIGNEAU

La Manufacture, Lausanne, VD  
La Princesse Elsbeth, jeunes gens

Après être passée par les conservatoires de théâtre parisiens du Centre et du Ve Arrondissement, Loubna Raigneau quitte la capitale française pour intégrer la promotion L de la Manufacture - Haute École des Arts de la scène de Lausanne. Elle en sort diplômée en 2021, après avoir travaillé avec Oscar Gómez Mata, Gabriel Calderón, François Gremaud ou encore Daria Deflorian, qui met en scène leur spectacle de sortie En Finir. En 2023, elle joue notamment au TKM et au théâtre du 2.21, dans Paris-Melián, mis en scène par Jeanne Kleinman.

### Votre personnage:

«J'ai peu connu la vie, et j'ai beaucoup rêvé».  
(Acte II, scène 1)

### Quel regard portez-vous sur la jeunesse décrite par Musset et en quoi fait-elle écho à aujourd'hui?

Une jeunesse qui a soif de révolutions, de bouleversements de vie. Une jeunesse qui se nourrit de ce qui l'entoure, de rencontres, une jeunesse agissante, au nom de ses besoins et rêves.

### Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce projet de Fantasio?

La jeunesse d'un groupe de comédien.nes avec qui j'allais vivre toute une aventure, le travail d'un texte classique où se mêlent poésie, tragique et comique.





## LINNA HASSAN IBRAHIM

Serge Martin, Genève, GE

La confidente d'Elsbeth, jeunes gens

Linna rejoint en 2017 Scène Active, un projet de participation sociale et culturelle en lien avec les arts de la scène. Elle y rencontre Radiah Chapot-Habbes, dramaturge et metteuse en scène au sein de l'association, et crée avec tous les participants, la pièce *ERROR 404*, jouée au Casino Théâtre en 2018. Dans la même année, Linna entre à l'école de théâtre Serge Martin, à Genève, où elle se forme en tant que comédienne. Elle y découvre le jeu masqué, le jeu clownesque, burlesque et l'improvisation avec différents accompagnants tels que Oscar Gomez Mata, Julie Kazuko Rahir, Christian Geffroy Schlittler. Récemment diplômée, elle crée avec la compagnie SUPERNOVAS, qu'elle co-dirige en compagnie de Zacharie Heusler et Pascal Hunziker, son premier spectacle Parlez Village, inspiré de la pièce de théâtre Parlez villages de Peter Handke. En 2022, Linna performe dans les rues de Genève, en tant qu'interprète de lettre DURCH, un langage corporel alliant performance et danse, créé par Cerise Rossier.

### Votre personnage :

«Est-il possible que le prince de Mantoue soit parti sans que je l'ai vu?»

(Acte II, scène 7)

### Quel regard portez-vous sur la jeunesse décrite par Musset et en quoi fait-elle écho à aujourd'hui?

La jeunesse de Musset, qui a entre vingt et trente ans, s'exprime avec verve et séduit. Cette génération est incertaine, en suspens et décadente. Pour moi, cette jeunesse d'aujourd'hui, est désespérée et vit dans un vide incertain et méprise l'autorité. Le personnage de Spark le dit dans une jolie image:

«L'éternité est une grande aire, d'où tous les siècles, comme de jeunes aiglons, se sont envolés tour à tour pour traverser le ciel et disparaître; le nôtre est arrivé à son tour au bord du nid; mais on lui a coupé les ailes, et il attend la mort en regardant l'espace dans lequel il ne peut s'élancer.»

### Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce projet de Fantasio?

Après avoir vue jouer Laurent Natrella et Marie-Evane Schallenberger dans Scapin au TKM, j'ai eu envie de tenté ma chance. Pendant l'audition, je me sentais particulièrement bien et entre de bonnes mains. Alors, j'ai tout donné!





## FRANÇOISE GAUTIER

Teatro Dimitri, Verscio, TI

**L'esprit du conte, Facio, Rutten, un page**

Née en 1996, Françoise Gautier est une comédienne suisse-dominicaine. Son premier contact avec la scène se fait à travers la musique. Elle se forme au chant avec Deborah Bellevy. Après avoir mené ses études secondaires en option musique spécialité chant, Françoise s'initie au théâtre au sein des ateliers du Théâtre Spirale. Elle étudie ensuite au conservatoire d'art dramatique de Genève. En parallèle de ses études, elle fait partie de différentes formations musicales et sort son premier e.p en 2018.

Elle intègre ensuite l'Accademia Teatro Dimitri dont elle sera diplômée en 2021. A Genève, elle collabore notamment avec le Théâtre Spirale et le collectif des Amis Savoureux en tant que comédienne. Françoise poursuit également son activité de musicienne, elle compose en plusieurs langues et se produit en concert dans différents lieux culturels de sa région.

### **Votre personnage :**

«Il serait bon de nous mêler à tout ce peuple qui court les rues et d'éteindre quelques lanternes sur de bonnes têtes de bourgeois»

(Acte I, scène 2)

### **Quel regard portez-vous sur la jeunesse décrite par Musset et en quoi fait-elle écho à aujourd'hui?**

La jeunesse décrite par Musset me parle car c'est une jeunesse désenchantée qui doit se ré-inventer en permanence pour survivre dans un monde qui ne lui correspond pas.

### **Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce projet de Fantasio?**

J'ai eu envie de rejoindre cette aventure car j'y ai vu une belle opportunité pour apprendre et grandir artistiquement. J'aime aussi le fait d'évoluer dans une troupe avec d'autres jeunes sortant d'école.



Photos HD | Crédit © Lauren Pasche



**TELECHARGER LES IMAGES EN HD**

<https://drive.google.com/drive/folders/1f8vpqP5dNyDQJFsWn0Kio0twLE5ZmCTy?usp=sharing>

Vidéos réalisées par Taylor Diggelmann



<https://www.youtube.com/watch?v=KuVsy6HSeL4&t=9s>



<https://www.youtube.com/watch?v=6q6TZWt5dt4>

Date: 25.01.2024

## Tribune de Genève

Tribune de Genève  
1204 Genève 8  
022/ 322 40 00  
<https://www.tdg.ch/>

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse jour./hebd.  
Tirage: 23'833  
Parution: 6x/semaine



Page: 23  
Surface: 62'249 mm<sup>2</sup>



Ordre: 3003229  
N° de thème: 833.014  
Référence: 90725034  
Coupure Page: 1/2

## Théâtre de Carouge



Huit comédiens fraîchement diplômés des écoles de théâtre romandes exposent en faisant leur un classique de 1833. LAUREN PASCHE

# Un pur concentré de romantisme

Laissez-vous éblouir par l'ode à la jeunesse qu'est «Fantasio», une production du Théâtre Kléber-Méleau sur laquelle se sont penchées les meilleures fées.

### Katia Berger

Le triomphe a clairement de qui tenir. Pensez seulement: le souffle de Musset, la facétie d'Omar Porras, la virtuosité de Laurent Natrella, ajoutés à la griserie de jeunes comédiens à qui ont été légués ces jouets en or. Le spectacle en tournée de «Fantasio» ne pourra que mettre tout le monde d'accord: on assiste avec lui à un éblouissant «moment de théâtre», selon l'expression fétiche de Jean Liermier, directeur du Carouge qui coproduit cette splendeur.

Alfred de Musset a à peine 23 ans quand sa plume donne des ailes à son héros congénère, et comme lui désenchanté. Porras et Natrella ont beau être dans la force de l'âge, tous deux rêvent de confronter la jeunesse d'aujourd'hui aux classiques d'hier, puis de magnifier les étincelles nées du frottement. Pédagogues éclairés, ils fomentent le projet en 2022, alors que le second, ancien sociétaire de la Comédie-Française, reprend sous la houlette du premier un mémorable Scapin sur les planches du TKM. Aiguilloné, l'acteur sort son arsenal de metteur en scène.

### L'impétuosité d'une promesse

Quant aux huit vingtenaires retenus pour cracher leur flamme, ils sont tous récemment issus de



la Manufacture, du Teatro Dimi-  
tri, des Teintureries lausannoises  
et de l'École Serge Martin à Ge-  
nève. «Le passage de la poésie  
théâtrale à la scène doit être to-  
talement incarné», leur chuchote  
Laurent Natrella. Dont acte: avec  
chacun plusieurs rôles à son arc,  
Loubna Raigneau, Hugo Brail-  
lard, Pierre Boulben, Françoise  
Gautier, Clément Etter, Linna  
Hassan Ibrahim, Ismaël Attia et  
Zacharie Heusler décochent  
leurs flèches avec l'impétuosité  
qui enrobe toute promesse.

## «Quel délicieux métier que celui de bouffon!»

**Fantasio** sous la plume  
d'Alfred de Musset, dans  
la mise en scène de Laurent  
Natrella, par la bouche  
d'Hugo Brailard

Y compris quand ils ont à in-  
terpréter le spleen. Car malgré  
ses travestissements, sa drôlerie  
et ses coups d'éclat, la pièce a la  
mélancolie pour note de fond.  
Rappel des faits. Le jeune Fanta-  
sio - pelisse rose et chaînes au-  
tour du cou - a en haine les bar-  
reaux de l'hypocrisie bourgeoise.  
Criblé de dettes, las de ses beu-  
veries, il habille son mal-être du  
costume de Saint-Jean, le re-  
gretté fou du roi de Bavière. Sous  
ces atours, il surprend bientôt les  
larmes de la princesse Elsbeth,  
que son père a promise au prince  
de Mantoue pour éviter une  
guerre. Et qui, docile quoique  
«fantasque comme une berge-  
ronnette», se sacrifie pour la  
bonne cause.

Coiffure trumpienne et cape  
fleurie, l'ignoble fiancé échange  
pour sa part ses vêtements avec  
ceux de son abruti de colonel,  
histoire d'approcher sa future  
épouse incognito. Grâce à Fanta-  
sio travesti, la fatuité du préten-

dant sera démasquée, le mariage  
annulé, mais le clown jeté au ca-  
chot. C'est là, dans cette cage,  
que la véritable identité du héros  
se révélera à Elsbeth et que les  
deux romantiques scelleront  
leur impossible amour.

«Quel délicieux métier que ce-  
lui de bouffon!» a entre-temps  
appris le rêveur. Oui, car à l'in-  
star des gens de théâtre, le bouf-  
fon dénonce les impostures en  
assumant la sienne. Sa masca-  
rade accouche d'une vérité. Tous  
les artifices de la scène  
concourent ici à ce qu'advienne  
cette magie. Dès l'âge de 10 ans,  
les spectateurs à l'unisson sau-  
ront le reconnaître.

«**Fantasio**», jusqu'au 11 février  
au Théâtre de Carouge.  
[www.theatredecarouge.ch](http://www.theatredecarouge.ch)



THÉÂTRE - CRITIQUE (../THEATRE)

## Laurent Natrella met en scène « Fantasio », une traversée fantasmagorique pétrie de fantaisie



THÉÂTRE DE CAROUGE / TOURNÉE / TEXTE D'ALFRED DE MUSSET / MISE EN SCÈNE  
LAURENT NATRELLA

Publié le 2 février 2024 - N° 318



**Lien vers l'article :**

<https://www.journal-laterrasse.fr/laurent-natrella-met-en-scene-fantasio-une-traversee-fantasmagorique-petrie-de-fantaisie/>

# L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

## Fantasio, la balade en terre burlesque de Laurent Natrella

 [loeildolivier.fr/2024/02/fantasio-la-balade-en-terre-burlesque-de-laurent-natrella](https://www.loeildolivier.fr/2024/02/fantasio-la-balade-en-terre-burlesque-de-laurent-natrella)

1 février 2024

Ils étaient faits pour se rencontrer. Lui, qui joue Scapin dans la mise en scène survoltée d'**Omar Porras**, eux, à peine sortis de grandes écoles d'art dramatique de Suisse romande, traînent leurs guêtres dans les théâtres suisses en quête de sensations, de découvertes théâtrales. Entre **Laurent Natrella** et ces artistes en herbe, c'est le coup de foudre. En bonne fée ayant le goût de la transmission, le directeur du TKM, imagine de les réunir sur un même projet, histoire que cette lune de miel artistique perdure et se transforme en belle aventure. Il propose à l'ancien sociétaire de la Comédie-Française de mettre en scène cette jeunesse fougueuse et bouillonnante aussi que de le permettre de se confronter aux grands textes du répertoire .

Assez vite, le choix se porte sur *Fantasio* de Musset. Pittoresque à souhait, un brin fantastique et follement tourbillonnante, cette pièce est idéale. Elle évoque les tourments d'une jeunesse désœuvrée dans un monde vieillissant. Comment ne pas voir le parallèle entre les deux époques, celle décrite dans cette comédie en deux actes écrite en 1833 et celle que nous vivons aujourd'hui où de toute part les conflits menacent.

### Lien vers l'article :

<https://www.loeildolivier.fr/2024/02/fantasio-la-balade-en-terre-burlesque-de-laurent-natrella/>



Fraîchement diplômés, Loubna Raigneau (à g.), Hugo Braillard (à dr.) et Françoise Gautier (ci-dessous) font des étincelles dans cette version 2023 du classique de Musset.

THÉÂTRE

# Musset, version moderne et pop

Héros romantique par excellence, Fantasio (très prometteur Hugo Braillard) traîne sa révolte et sa mélancolie comme on traîne une patte folle dans une époque morne où, comme Serge Gainsbourg le faisait chanter à France Gall en 1965, les menaces de guerre semblent se préciser, les balles sifflent, le sang est versé. **A la mort du bouffon du roi de Bavière, Fantasio – qui cherche à échapper à la fois au désœuvrement qui l'assaille et à**

**ses nombreux créanciers – décide de prendre la place du fou défunt.** Son ambition? Persuader la princesse Elsbeth (excellente Loubna Raigneau) de s'affranchir des codes en renonçant à son mariage arrangé et censé éviter la guerre avec l'épouvantable et répugnant prince de Mantoue (Pierre Boulben,

aussi exubérant qu'éblouissant dans son manteau aux mille fleurs)... Portée aux nues lors de son passage au Théâtre Kléber-Méleau (TKM) de Renens plus tôt cet automne, **cette version du classique d'Alfred de Musset mise en scène par le comédien et longtemps sociétaire de la Comédie-Française Laurent Natrella fait honneur à cette nouvelle génération de comédiens romands tout juste diplômés** qui prouvent, s'il en était besoin, qu'aux âmes bien nées la valeur n'attend point le nombre des années. Réservation rapide vivement conseillée!

Date: 15.11.2023



L'illustré+TV8  
1002 Lausanne  
058 269 28 10  
www.illustre.ch/

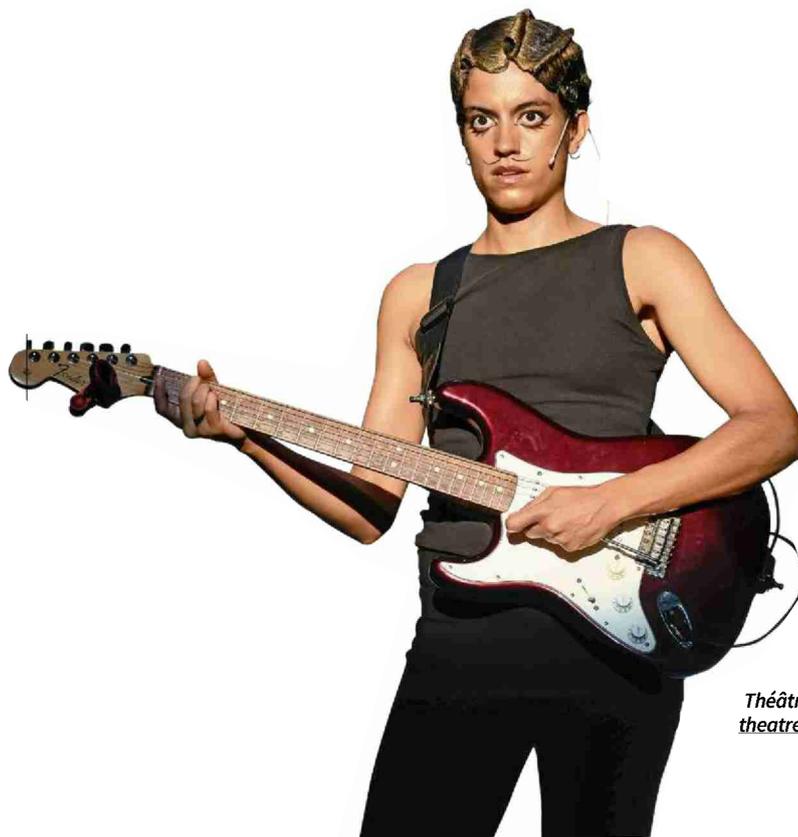
Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines populaires  
Tirage: 40'896  
Parution: hebdomadaire



Page: 62  
Surface: 32'939 mm<sup>2</sup>

Ordre: 3003229  
N° de thème: 833.014

Référence: 90017183  
Coupage Page: 2/2



*«Fantasio»,  
mise en scène  
de Laurent  
Natrella,  
d'après l'œuvre  
d'Alfred de  
Musset,  
du 23 janvier  
au 11 février 2024,  
Théâtre de Carouge,  
[theatredecarouge.ch](http://theatredecarouge.ch)*



## Magistra, «Fantasio» au TKM de Renens

**Critique théâtrale**  
**Avec une version 2023 du**  
**«Mal du siècle» d'Alfred**  
**de Musset, Laurent**  
**Natrella tire le meilleur**  
**de comédiens fraîchement**  
**diplômés, tous excellents.**

«Nous, tout ce qu'on veut c'est être heureux, être heureux avant d'être vieux», clament dans l'ouverture de «Starmania» les jeunes qui violent, frappent et cassent «peut-être par désespoir». Grâce à la mise en scène de Laurent Natrella de «Fantasio», le parallèle se dessine de façon évidente avec d'autres jeunes: ceux de la cour de Bavière, qui vont, en leur XIX<sup>e</sup> siècle, «prendre la taille aux filles, tirer les bourgeois par la queue et casser les lanternes».

Dans ces prémices, les personnages - incarnés par de jeunes Romands, tous excellents bien que fraîchement diplômés - dansent et se livrent au *binge drinking* dans leurs habits mi-punk, mi-flashy. Le ton est posé: «Le mal du siècle» d'Alfred de Musset, version 2023, où les bruits d'hélico figurent l'angoissante menace d'une guerre imminente.

Fantasio (Hugo Braillard), même désabusé et dépressif, affiche sa volonté d'embrasser le monde, jusqu'au pire: «S'il y avait un enfer, comme je me brûlerais la cervelle pour aller voir tout ça!» Il apparaît en manteau de fourrure rouge et paré de colliers assez nombreux et clinquants pour faire pâlir un gangsta-rappeur. Avec une larme scintillante au

coin de l'œil, qui annonce les deux uniques gouttes lacrymales que versera la princesse Elsbeth (Loubna Raigneau), contrainte, pour éviter la guerre, au mariage avec le stupide Prince de Mantoue.

Ces larmes feront naître chez Fantasio le désir d'empêcher cette union ainsi qu'un attachement pour elle. Cette ambiguïté amoureuse traverse toute la pièce, soulignée par les interludes musicaux magnifiquement interprétés par Françoise Gautier. Ainsi, la chanson du répertoire napolitain «Dicitencello vuje», où il est question de passion qui tourmente l'âme, et où, là encore, une larme fait tomber les masques.

La pop culture au sens très large irradie toute cette création - à l'image de l'arrogante exubérance du Prince de Mantoue (Pierre Boulben) exacerbée par un manteau aux mille fleurs, qui semble tout droit sorti d'une photo de Pierre et Gilles.

Omar Porras et Laurent Natrella, ex-sociétaire de la Comédie-Française, avaient à cœur de montrer la modernité des textes classiques. Le défi est parfaitement relevé avec ce «Fantasio». **Stéphanie Arboit**

**Renens, TKM**, jusqu'au 15 oct.  
[www.tkm.ch](http://www.tkm.ch)

**Genève, Théâtre de Carouge**  
du 23 janv. au 11 fév. 2024.  
[www.theatredecarouge.ch](http://www.theatredecarouge.ch)

**Théâtre du Jorat, Mézières**, le 7  
juin 2024. [www.theatredujorat.ch](http://www.theatredujorat.ch)

# Le théâtre à la folie selon Musset

**SCÈNES** Ancien sociétaire de la Comédie-Française, Laurent Natrella projette huit comédiens fraîchement diplômés dans «Fantasio» au Théâtre Kléber-Méleau, à Renens. La fièvre galope

ALEXANDRE DEMIDOFF  
@alexandre.dmidoff

Le cadeau qu'ils se font. Le cadeau qu'ils vous font. Ils ont entre 20 et 30 ans, ils prennent leur envol, l'école de théâtre à peine terminée, et ils embrassent *Fantasio*, Alfred de Musset et un idéal du métier dans leurs bras qui sont des ailes. A Renens, au Théâtre Kléber-Méleau (TKM), cette «Usine à rêves» comme il est écrit sur la façade, un public chaviré a applaudi debout, mardi, ce conte sanguin, excessif, désespéré, oui, mais avec tant de panache.

Musset comme un frère, au fond. Quand il écrit *Fantasio*, en 1833, il a 22 ans et un béguin, qui deviendra bientôt un brasier, pour l'écrivaine George Sand. L'époque l'irrite. Louis-Philippe, ce roi bonasse qui règne depuis 1830, est un éteignoir. Le fils de grande famille commet des poèmes et de petites pièces qui sont le miroir embué de ses éclats d'âme. *Fantasio* est le reflet drôle, canaille et déchiré en vérité d'une jeunesse. Alfred s'y met en morceaux choisis et avec lui ses contemporains.

C'est cette pulsation, fauve et nocturne, que Laurent Natrella, ancien sociétaire de la Comédie-Française, imprime à sa mise en scène. Sa réussite? Il a fait passer la verve de l'auteur d'*On ne badine pas avec l'amour* dans les veines de huit félins des tréteaux, issus de l'Ecole des Teintureries – qui a fermé ses portes, hélas –, de la Manufacture, de l'Ecole Serge Martin à Genève –

qui cessera ses activités en 2024 –, de l'Ecole Dimitri. Mieux, il a créé une bande. Chacun y joue un peu de sa vie, mais au service d'un dessin commun.

Entrebâillons à présent les plis du songe. Il fait nuit et un fantôme d'opéra descend les marches de la salle. Qui est-elle, cette jeune femme fuselée dans sa tunique de vestale qui, dans un instant, ordonnera au rideau de se lever? Le nautonnier qui transporte ses élus vers le rivage de la fantasmagorie? La fileuse dont la voix de miel et de ciel ourlera plus tard le spleen du héros? Sans doute. Françoise Gautier sera notre guide, l'esprit du conte, comme l'a imaginé Laurent Natrella.

**Ce «Fantasio» est cyclothymique, il bascule sans cesse, de la satire à l'élégie, de l'éclat comique au chuchotement**

Voyez alors le paysage. Un arc de triomphe modeste symbolise le royaume de Bavière. Une clique se pavane, ce sont les vauriens d'une ville spectrale – celle que Fredy Porras a dessinée d'un trait joueur et inspiré. Ils gloussent dans leurs tenues de cour des miracles. Champagne pour tous. *Fantasio* se faufile dans la



Sur les planches du TKM, huit comédiens romands superbement joueurs insufflent leur jeunesse dans «Fantasio». (LAUREN PASCHÉ)

lice comme un lion, l'insolence à fleur de poitrine, débonnaire dans sa pelisse rouge, dandy dans ses bottines assorties. Il est criblé de dettes. Ses créanciers le traquent comme des pitbulls affamés. Le leur tire la langue, c'est dans sa nature.

Le ciel tonne et le gang des désœuvrés se soulève, secoué par les éclairs d'une musique techno. La fille du bon roi de Bavière doit épouser ce fat de prince de Mantoue. Il en va du destin de ces deux pays. Problème: Son Altesse est plus sot qu'un vermisseau. Mais pour le moment, Hugo Braillard, magnifique de candeur dans le rôle de Fantasio, devise avec son camarade Ismaël Attia. Ecoutez-les, c'est le spleen d'une génération qui passe dans leurs boucles.

*Fantasio*, assis en bord de scène, philosophe ainsi: «Oh! s'il y avait un diable dans le ciel! S'il y avait un enfer, comme je me brûlerais la cervelle pour aller voir tout ça. Quelle misérable chose que l'homme! [...] Tiens, Spark, il me prend des envies de m'asseoir sur

un parapet, de regarder couler la rivière, et de me mettre à compter un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, et ainsi de suite jusqu'au jour de ma mort.»

Hugo Braillard ne proclame rien, c'est la grâce de ce moment, il avoue son mal de vivre. A ses côtés, une tête fraternelle posée contre son épaule, Ismaël Attia est au diapason, mezza-voce: «Ce que tu dis là ferait rire bien des gens; moi, cela me fait frémir; c'est l'histoire du siècle entier.»

**La fureur du jeu comme salut**  
Ce *Fantasio* est cyclothymique, il bascule sans cesse, de la satire à l'élégie, de l'éclat comique au chuchotement. Musset est parfois bavard? Qu'importe, chaque morceau a son caractère, sa musique – de chambre d'enfant ou d'arène rock –, son grain de beauté.

Impossible de ne pas rire devant Pierre Boulben endiablé en prince de Mantoue, chantant sa bluette comme à la Scala, dans son manteau piqué de roses. Impossible de ne pas aimer

Loubna Raigneau, magnifique en princesse énervée, puis désarmée, escortée de Linna Hassan Ibrahim, piquante elle aussi en duègne agitée.

Alors admirez Loubna Raigneau, elle verse trois larmes dans sa robe de féerie. Dans une pénombre lunaire, une boîte à musique distille sa berceuse. Elle pleure Saint-Jean, le bouffon de son père qu'elle aimait et que *Fantasio* a ressuscité. Elle va se marier, un cauchemar en soi. Elle vacille comme Coppélia, git au sol et c'est une poupée de chiffon à présent. Mais voici qu'Hugo Braillard, marionnettiste aérien, la relève. Elle chute encore, il la

redresse, avant de la caler contre un mannequin froufrouant dans ses habits d'or. Cette jeunesse mord la poussière, souffle Musset. *Fantasio* ne croit en rien, ni aux révolutions ni même à l'amour. Ce qu'il reste alors, c'est l'esprit de l'enfance – Saint-Jean dont la silhouette passe sur une toile de cinéma. La fureur du jeu comme salut. C'est ce cadeau, si précieux, que les gamins fédérés par Laurent Natrella s'offrent à eux-mêmes et au public. Musset est leur frère. Sa mélancolie tempêteuse peut mener loin. ■

*Fantasio*, Renens, Théâtre Kléber-Méleau, jusqu'au 15 oct.; puis Théâtre de Carouge (GE), du 23 janvier au 11 février.

## TRANSMISSION

### «Notre théâtre doit être au service de la nouvelle génération»

Une troupe est née, s'emballe Omar Porras, directeur heureux du Théâtre Kléber-Méleau à Renens. De ce lancement de saison en culotte courte, il rêvait. L'artiste helvético-colombien a toujours voulu transmettre la mappemonde de ses amours théâtrales. Avec le comédien Laurent Natrella, il a trouvé son complice. L'homme a autant de métier que de talent. Il y a un an, il était son Scapin dans *Les Fourberies de Scapin*, au TKM. Aujourd'hui, il précipite huit interprètes à peine diplômés dans l'arène de Musset. Une diablerie et une joie partagée.

«Laurent est venu en 2021 jouer ici *Chagrin d'école* de Daniel Pennac, raconte Omar Porras. On était encore en pleine pandémie. Je l'ai mis en contact avec l'Ecole des Teintureries où il a donné un stage magnifique sur Musset. L'automne passé, quand je l'ai retrouvé, je lui ai demandé de monter un spectacle avec des jeunes diplômés qui lanceraient cette saison. Il a protesté, parce qu'il n'était pas metteur en scène! Il a fini par dire oui et nous avons choisi *Fantasio*.»

Pourquoi cette fantaisie-là? Pour le miroir qu'elle tend à la jeunesse, certes, mais pas seulement. «Certains artistes ne veulent plus entendre parler des classiques. Il n'y aurait que les auteurs contemporains qui auraient des choses à nous dire. J'ai voulu répondre par une

pièce qui est aussi un poème.» Pour cette production, Omar Porras et Laurent Natrella ont misé sur des bleus – très formés néanmoins – à tous les étages, de la technique à la scène. «Le théâtre est au service d'une communauté et de ses jeunes. Notre devoir est de leur transmettre un savoir-faire dans la construction des décors, la conception des costumes, d'un éclairage, etc. Ils en feront ce qu'ils voudront ensuite.»

Riche d'une demi-douzaine de spectacles – dont une reprise du *Conte des contes*, bain de nuit hallucinogène d'Omar Porras – cette saison choisit la nouvelle génération. Benjamin Knobil montera ainsi au printemps *L'Oiseau bleu* de Maurice Maeterlinck. «Il y aura, là aussi, des interprètes en début de carrière.»

Guettée par les grues, au cœur d'un quartier crevassé, l'«Usine à rêves» continue de carburer. Le public afflue, assure Omar Porras, malgré les difficultés d'accès. «Nous voulons faire un théâtre qui parle à l'enfant qui vit dans chaque adulte, un théâtre populaire et fervent.»

Mardi, avant la première de *Fantasio*, le patron du Teatro Malandro s'est adressé à ses aficionados. Il les a invités à dire en chœur «Jallalla», les paumes tournées vers la scène. Comme un rite de toujours qui reverdirait. En langue aymara, ça veut dire: «A la vie!» ■ A.D.F.

PUBLICITÉ

LES MUSICALES COPPET

Château de Coppet  
Dimanche  
1<sup>er</sup> octobre 2023  
Dès 11H

Billetterie  
monbillet.ch

Informations  
musicales-coppet.com / 079 395 86 41

**LA FOLLE JOURNÉE  
BRAHMS**  
6 concerts

**PIGUET**  
HOTEL DES VENTES | GENÈVE | 1978

**JOURNÉE D'EXPERTISES**  
INSTRUMENTS DU QUATUOR, ARCHETS :  
VIOLONS, ALTI, VIOLONCELLES, PARTITIONS...

SANS RDV DANS NOS BUREAUX :  
GENÈVE : 5 OCT., 10H-17H30  
LAUSANNE : 6 OCT., 10H-17H30

PRÉVOST-MARTIN 51 | 1205 GENÈVE | 022 320 11 77 | INFO@PIGUET.COM  
PL. ST-FRANÇOIS 4 | 1003 LAUSANNE | 1<sup>ER</sup> ÉTAGE | 021 613 71 11



Laurent Natrella a confié les rôles à huit comédiens et comédiennes tout juste sortis d'écoles de théâtre suisses. Photos: Lauren Pasche

**SCÈNE** L'ex-sociétaire de la Comédie-Française monte «Fantasio» de Musset avec huit interprètes tout juste sortis des écoles. À savourer au TKM à Renens, puis en tournée.

# Laurent Natrella, passeur de théâtre et de fantaisie

**NATACHA ROSSEL**

Il était formidable en Scapin, fripon muni de ruse et de malice dans la farce de Molière recréée l'automne dernier par Omar Porras au TKM, à Renens (VD). Un an plus tard, Laurent Natrella nous donne rendez-vous dans le foyer de cette «usine à rêves». Sourire espiègle et tignasse hirsute, le comédien et metteur en scène français de 58 ans revient dans cette

ruche où bourdonnent mille fantaisies théâtrales. Comme une évidence, son choix s'est porté sur «Fantasio» de Musset, à l'affiche du TKM du 26 septembre au 15 octobre, puis au Théâtre de Carouge (GE), au Théâtre du Jura à Delémont, puis au Jorat à Mézières (VD).

Monter une pièce de jeunesse, sur la jeunesse, avec la jeunesse. Ce mantra résonne sur le grand plateau où huit comédiennes et comédiens fraîchement sortis des écoles de théâtre - La Manufacture et



Les Teintureries à Lausanne, Serge Martin à Genève et Dimitri au Tessin - s'emparent de cette œuvre «étourdissante de rythme et de joie». Paradoxe: cette comédie enlevée est née de la plume d'un Alfred de Musset en proie au spleen après l'échec cuisant de «La nuit vénitienne» en 1830. Las, le dramaturge de 21 ans renonce à écrire pour la scène et invente son fameux théâtre dans un fauteuil - destiné à être lu. C'est cette blessure que Laurent Natrella explore dans sa lecture de la pièce. Ce désarroi romantique, cette jeunesse en quête de sens, qu'il met en résonance avec celle d'aujourd'hui. «Les jeunes ont été confrontés à une épidémie, font face à la crise écologique et aux bouleversements sociétaux, mais je constate qu'ils sont porteurs d'une énergie du renouveau.»

Cette fulgurance de la jeunesse lui a soufflé l'un de ses plus beaux rôles, celui de passeur de théâtre. Ce désir de transmettre un savoir-faire artisanal à des jeunes artistes tournés vers l'avenir «Je pense pouvoir leur apporter quelque chose dans la compréhension des textes, mais ils me nourrissent tout autant.»

Très tôt dans sa carrière, le comédien s'est pris au jeu de l'enseignement. Au Conservatoire national d'art dramatique de Paris, au Cours Florent, à Sciences-Po, mais aussi aux Teintureries à Lausanne. «Mes années au Conservatoire ont été si intenses que j'ai voulu maintenir cet esprit de l'école, où la recherche esthétique est libre, foisonnante et orientée vers la prise de risque.»

### Du basket au théâtre

Mais d'où lui vient cette fougue? Elle s'est formée dans le creux de la vague. «À l'adolescence, j'étais à un endroit de ma vie où je me sentais mieux dans le rêve que dans la réalité. J'aimais me réfugier dans des histoires.» Peut-être Fantasio sommeillait-il en lui... Mais à l'époque, le jeune homme né à Marseille avait d'autres projets, à mille lieues des planches: il se voyait briller sur les terrains de basket.

La suite, dit-il, est une succession de petits hasards. Un prof, une lecture, un atelier. «Un jour, ma sœur m'a proposé de

suivre avec elle un cours de théâtre donné par un ex-sociétaire de la Comédie-Française. Je lui ai dit: d'accord, je renonce à mon entraînement de basket, mais seulement une fois.» Raté, pour le coup: «Là, je rencontre Molière, Racine, Hugo, Musset... Le théâtre m'a happé.» Lever de rideau. Il entre au Conservatoire, écume les centres dramatiques nationaux, et le voilà bientôt nommé 514<sup>e</sup> sociétaire de la troupe de la Comédie-Française. Il y restera plus de vingt et un ans.

C'est sous les ors de la Maison de Molière qu'il rencontre Omar Porras. En 2006, le metteur en scène colombien et son Teatro Malandro sont invités à créer leur pièce «Pedro et le Commandeur». Laurent Natrella endosse le costume de Pedro. Coup de foudre artistique. Les deux compères partagent le même goût du théâtre comme artisanat, comme espace de rêve et de fantaisie. «J'ai vécu une aventure féérique.» Ou plutôt le début d'une aventure.

### Saisir l'universel

La brèche d'une nouvelle collaboration s'ouvre en pleine pandémie: alors que les rideaux sont baissés en France, le TKM accueille sa mise en scène de «Chagrin d'école» de Pennac. La jauge est réduite, les comédiens enchaînent deux, voire trois représentations par jour. Quand Figaro vit une «folle journée», Laurent Natrella vit «une semaine de folie». «À ce moment-là, je découvre le TKM, ses équipes entièrement orientées vers la création. Tout le monde suivait les répétitions à l'heure près, à la minute près.» C'est au cœur de cette effervescence qu'Omar Porras lui propose le rôle de Scapin. Cette fantaisie théâtrale engendre à son tour une nouvelle épopée, celle de «Fantasio».

Amoureux du texte, Laurent Natrella a pour dessein de faire entendre une parole. Pour lui, rien n'oppose le répertoire à l'écriture de plateau. «L'essentiel est de trouver la forme théâtrale la plus riche, la plus vivante pour transmettre un texte.» Si les classiques lui parlent, c'est pour leur part de mystère à résoudre, cette quête d'universalité à déceler dans une pièce a priori éloignée de nous. «Ma recherche,

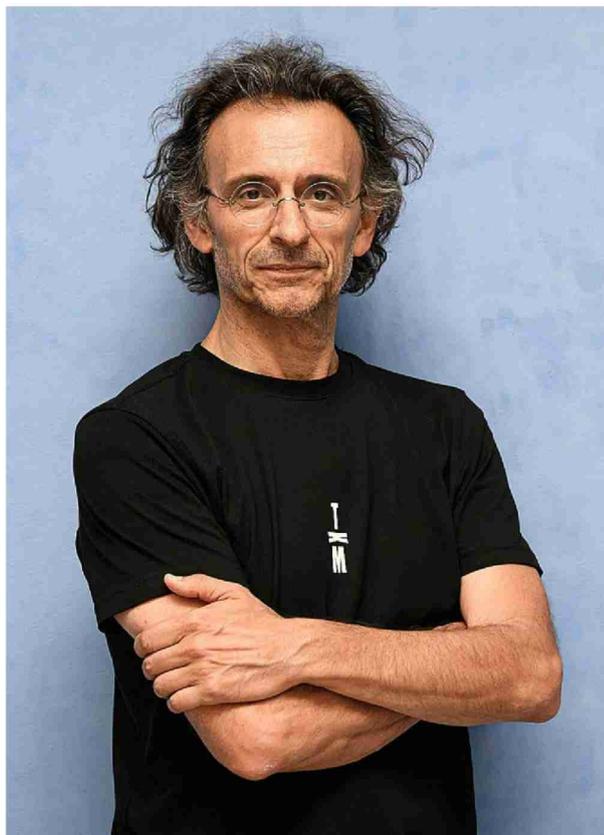


c'est de capter cette part d'universel d'un texte et de la rendre évidente, limpide pour le public.» Chez Musset, elle se dévoile dans une jeunesse en proie aux vicissitudes du monde mais éprise de liberté. Fantasio, double du dramaturge, est un esprit révolté, lancé dans un tourbillon fantasque qui fait un bien fou.



#### À VOIR

«Fantasio», d'Alfred de Musset mis en scène par Laurent Natrella, au TKM, Renens (VD), du 26 sep. au 15 oct., [tkm.ch](http://tkm.ch)



«Je pense pouvoir apporter quelque chose aux jeunes dans la compréhension des textes, mais ils me nourrissent tout autant.»

Laurent Natrella, comédien et metteur en scène



↳ Lire en ligne



Ordre: 3003229  
N° de thème: 833.014

Référence: 89493316  
Coupure Page: 2/2



L'invité: Laurent Natrella "Fantasio" / Vertigo / 23 min. / jeudi à 17:06



Une image d'une répétition de "Fantasio" mis en scène par Laurent Natrella. [Lauren Pasche - TKM Renens]



## Au TKM de Renens, un savoureux "Fantasio" mis en scène par Laurent Natrella

**Laurent Natrella se mue en metteur en scène pour donner vie à l'un des premiers textes d'Alfred de Musset. Il s'est entouré de jeunes comédiens et comédiennes d'écoles suisses de théâtre pour sa version de "Fantasio". A voir au TKM de Renens jusqu'au 15 octobre.**

**2023-09-26**

Fantasio est un jeune homme fantasque, révolté, cynique et endetté jusqu'au cou qui vit au gré de ses humeurs. Pour échapper à ses créanciers et aussi par désœuvrement, Fantasio, sur un coup de tête, décide de prendre la place du bouffon de la cour de Bavière, qui vient de mourir.

Le voilà dans l'intimité de la Princesse Elsbeth, promise par son père, le Roi, à un mariage de convenance avec l'épouvantable, grossier et ridicule, Prince de Mantoue, afin d'éviter la guerre.

Pour mettre en exergue la pulsation de ce texte, Laurent Natrella, longtemps sociétaire de la Comédie Française, s'est entouré de jeunes comédiens et comédiennes d'écoles suisses de théâtre. Et c'est Omar Porras qui lui ouvre les portes du TKM de Renens et met à disposition son équipe pour concevoir tout l'aspect technique et visuel de ce "Fantasio" new look.

### **Une image d'une répétition de "Fantasio" mis en scène par Laurent Natrella. [Lauren Pasche - TKM Renens]Le questionnement de la jeunesse**

Née en fin de saison dernière alors que Laurent Natrella interprétait un formidable Scapin dans "Les fourberies de Scapin" de Molière au TKM déjà, l'idée du spectacle se concrétise aujourd'hui à travers une savoureuse mise en scène.

Le choix de "Fantasio" s'est imposé assez rapidement à Laurent Natrella qui joue les chefs d'orchestre d'une bande de jeunes comédiens et comédiennes.

"La pièce est une très belle histoire sur le rapport que Musset installe par rapport à la jeunesse de cette époque-là, du romantisme. Une jeunesse en perte de sens qui, exactement comme Musset, a d'ailleurs une sorte de regret de ce qui s'était passé avant. Il y a à la fois une perte de sens sur le présent, un regret du passé et en même temps une soif absolue de l'avenir. C'est donc le perpétuel recommencement du questionnement de la jeunesse", explique à la RTS le metteur en scène, comédien et enseignant français.

Propos recueillis par Pierre Philippe Cadert

Adaptation web: olhor

"Fantasio", TKM, Renens, du 26 septembre au 15 octobre 2023.

**Reportage en répétition**

# Monstre du théâtre, il met en scène de jeunes Romands

Laurent Natrella, ex-sociétaire de la Comédie-Française, monte «Fantasio», au TKM. Le défi: rendre, sur scène, la virtuosité intellectuelle de cette langue.

**Stéphanie Arboit**



**Fantasio (Hugo Braillard) tente de convaincre Elsbeth (Loubna Raigneau) de renoncer à son mariage arrangé (ici en répétition).**

Ceux qui ont eu la chance de le voir camper le personnage de Scapin, l'an dernier au TKM, en savent quelque chose: le comédien Laurent Natrella est éblouissant. Mais comment transmettre cette maestria, ce savoir-faire, à de jeunes comédiens romands? Une partie de la réponse s'écrit en ce moment dans ce même théâtre de Renens, où l'ex-sociétaire de la

Comédie-Française (dont il a foulé les planches durant vingt et un ans) met en scène «Fantasio», d'Alfred de Musset (*lire ci-dessous*).

Bourgeois criblé de dettes, ce héros désabusé, pour échapper aux huissiers, prend la place du Fou du Roi de Bavière, alors que ce monarque s'apprête à marier sa fille, Elsbeth, au Prince de

Mantoue. Nous nous sommes glissés en répétition, dans une scène où Fantasio (joué par Hugo Braillard) tente de montrer à Elsbeth (Loubna Raigneau) qu'en acceptant cette union avec celui qu'il considère comme «un animal immonde, un cuisinier de province», elle n'est qu'une marionnette dépossédée de son destin. Elle, de son côté, pense agir



par devoir, pour la paix du royaume, sans toutefois être insensible aux paroles de Fantasio sur la liberté.

Dans ce moment charnière de la pièce surgit une tension amoureuse entre eux. «Il m'énerve, mais en fait il ne dit que des vérités. Qu'est-ce qui m'arrive? J'ai envie de l'embrasser!» Par ce type de phrases murmurées au micro, Laurent Natrella dirige ses acteurs telle une voix intérieure, un Jiminy Cricket qui soufflerait à l'oreille de chaque personnage les soubresauts de leur subconscient, pendant que leur bouche articule d'autres mots. Une façon d'insister sur l'intention derrière le texte. «Il faut être très précis en suivant tout le mouvement de la pensée, jusqu'au bout de son fil, leur explique-t-il, s'avançant en bord de scène. C'est un théâtre qui fonctionne ainsi. Il n'y a pas le temps de réfléchir: c'est ce qui crée l'intelligence et la virtuosité de l'esprit!»

Celui qui enseigne à Sciences-Po Paris et au Cours Florent (après avoir également été prof aux Teintureries, à Lausanne) soigne ses acteurs: «Hugo, ne te fais pas mal en sautant par-dessus le lit 250 fois en répétition.» Ajoutant, façon diabolotin:

«Tu le feras plus tard.» Les encourageant: «Allez-y! Soyez bons, virtuoses et géniaux.» Un bienveillant enthousiasme qui paie: le prometteur Hugo Braillard déclarait récemment dans «Le Temps» qu'il avait failli arrêter Les Teintureries, mais s'était ravisé «quand Laurent est entré dans nos vies. Il nous a donné un stage sur «Les Caprices de Marianne», de Musset déjà. En amont, il nous a longuement parlé du plaisir de jouer. Je me suis senti revivre.»

### «Faire sortir l'animal humain»

À l'inverse d'autres créateurs, point de soupirs ou d'agacement donc chez Laurent Natrella. Capable d'autodérision, quand une de ses propositions ne fonctionne pas sur scène, mais surtout à l'affût des moindres gestes de ses interprètes: «Pas mal, ce mouvement de vous deux autour du lit! Voyons voir d'où il vient et où on peut le mener. Essayez! J'adore les propositions d'acteurs quand elles sont bonnes!»

À l'issue de la répétition, il détaille: «Je dis à ces jeunes, hypertalentueux, de ne pas écouter leur metteur en scène (en l'occurrence, moi!) s'ils ne le souhaitent pas. Ou de ne l'écouter qu'à 30%,

car ils doivent se respecter et ne pas se laisser maltraiter dans leur travail. Je leur fais une confiance absolue pour inventer. Mon travail est de construire la structure susceptible de leur permettre de faire sortir l'animal humain. Car une liberté qui ne repose sur rien n'est qu'angoisse et anarchie. La liberté ne peut pleinement s'exprimer qu'en s'appuyant sur une structure, sur le sens des choses. C'est à partir de là qu'on peut inventer, décoller.»

Le défi de ce Fantasio? «Les personnages déploient beaucoup d'esprit. Cette joie de la joute verbale se retrouve d'ailleurs dans toutes les pièces de Musset. Pour être reprise sur le plateau, cette vivacité intellectuelle doit être comprise par les comédiens. Malgré les phrases longues et piégeuses, ils doivent rendre cette pensée complexe de la façon la plus spontanée possible. C'est un vrai métier!»

«Fantasio», au TKM (Renens)  
du 26 sept au 15 oct.

[www.tkm.ch](http://www.tkm.ch)

Puis au Théâtre de Carouge  
(Genève) du 23 janvier au  
11 février 2024. Et au Théâtre  
du Jorat (Mézières) le 7 juin 2024.



## Les «valeurs universelles» portées par les classiques

● Omar Porras a demandé à Laurent Natrella de monter au TKM une pièce avec des jeunes «dans un contexte de polémique, où certains pensaient qu'il ne fallait plus monter les textes classiques», souligne l'ex-sociétaire de la Comédie-Française. Qui précise: «Bien sûr, on ne peut pas changer un texte. Mais je parle beaucoup à mes étudiants d'interprétation: c'est à nous

d'incarner le sens des choses! La plupart des classiques portent des valeurs universelles (comme la jalousie d'Othello ou le doute de Hamlet), qui permettent de réfléchir à l'humain d'une manière plus juste.» Une centaine de jeunes ayant terminé leurs études depuis moins de trois ans ont été auditionnés, et huit retenus. Pourquoi «Fantasio»? «À 20 ans,

Musset connaît l'échec (*ndlr: avec «La Nuit vénitienne»*), où les décors ne sont pas prêts (une actrice reste même collée contre la peinture, pas encore sèche). Le public est mort de rire! Musset adore le théâtre mais, vexé, il écrit alors des pièces non directement destinées à être représentées - qui deviendront trois grands chefs-d'œuvre de la littérature romantique!» **STA**



Laurent Natrella (à dr.) en action avec les jeunes acteurs.

# LE TEMPS



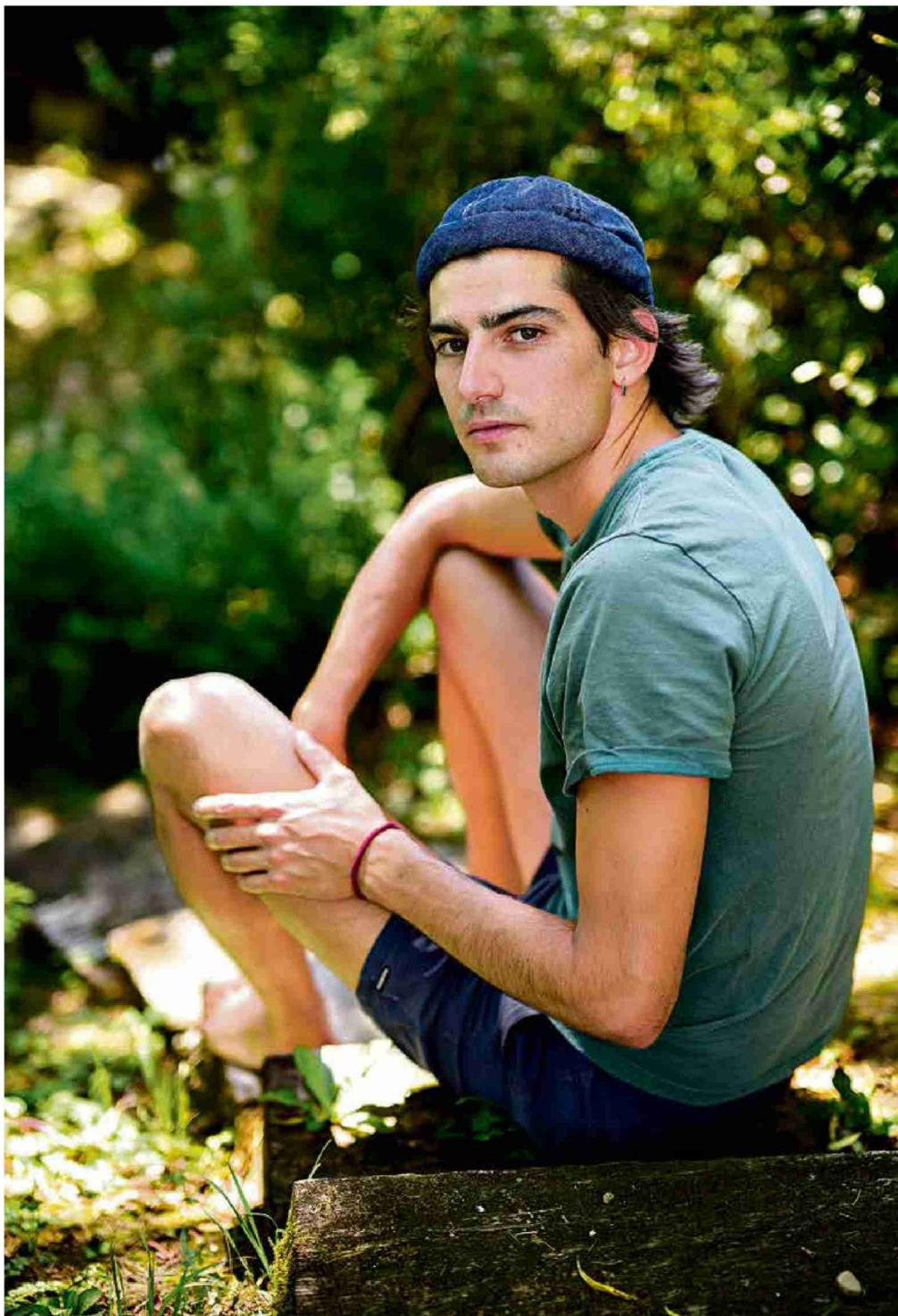
Le Temps  
1209 Genève  
022 575 80 50  
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 35'127  
Parution: 6x/semaine

Page: 20  
Surface: 115'878 mm<sup>2</sup>

Ordre: 3003229  
N° de thème: 833.014

Référence: 89111656  
Coupure Page: 1/3



(LE MONT-SUR-LAUSANNE, 18 AOÛT 2023/EDDY MOTTAZ/LE TEMPS)



Hugo Braillard

# Un premier rôle au nom d'Alfred de Musset

PREMIÈRE RENTRÉE [ 5 / 5 ]

Diplômé de l'Ecole des Teintureries en 2022, le Lausannois Hugo Braillard, 25 ans, incarnera Fantasio, héros romantique jusqu'à la farce, dès le 26 septembre au Théâtre Kléber-Méleau

ALEXANDRE DEMIDOFF [@alexandredmdff](https://twitter.com/alexandredmdff)

«**T**e voilà, pauvre garçon, comment te sens-tu?» demande la princesse Elsbeth à Fantasio, cet espiègle qui tombe des nues. Et le héros romantique de répondre: «Comme un oiseau».

Alfred de Musset (1810-1857) aurait pu écrire *Fantasio* pour Hugo Braillard, 25 ans. C'est une galéjade, certes, mais... L'auteur de *La Confession d'un enfant du siècle* aurait apprécié la candeur ailée du comédien vaudois, diplômé en 2022 de l'Ecole des Teintureries. Et aurait applaudi l'idée que ce rêveur, casanier comme il le confie, épouse le destin de Fantasio, ce garçon excessif et brouillon qui se déguise en bouffon pour sauver la belle Elsbeth d'un piètre mariage.

Musset comme parrain, au moment où le rideau se lève sur la carrière. C'est le cadeau que le metteur en scène Laurent Natrella fait à Hugo Braillard et à ses camarades, à peine sortis, eux aussi, des phalanstères où l'on se prépare au métier. Le 26 septembre, au

Théâtre Kléber-Méleau (TKM), ils feront bande dans les allées coupe-gorges d'un royaume imaginaire. Hugo Braillard vivra alors son premier grand rôle, sur une scène romande majeure – avant le Théâtre de Carouge en janvier.

**«J'avais le sentiment de ne jamais correspondre aux attentes»**

La rosée des commencements. Hugo Braillard ouvre en cet après-midi d'août la porte de son jardin, dessiné, dirait-on, pour *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux. Son père lui a confié la maison familiale. Il y vit avec sa sœur et trois camarades. «Je suis le concierge des lieux», glisse-t-il. Il en est surtout le chambellan sans chichi, poète bricoleur et jardinier à la fois, couvant de ses yeux félins le cerisier, creusant ici un nouvel étang à l'intention de trois poissons rouges, conviant copains et copines à des jeux de rôle qui chambardent la nuit sur

les hauteurs de Lausanne.

Hugo Braillard prolonge l'enfance en disciple de Peter Pan, c'est sa grâce. Sous un pin débonnaire, il raconte comment Laurent Natrella, cet ex-sociétaire de la Comédie-Française, a transformé le cours de ses jours. «J'avais fini ma première année aux Teintureries et j'étais sur le point d'arrêter. J'avais le sentiment de ne jamais correspondre aux attentes. Bref, je barbotais dans mes doutes quand Laurent est entré dans nos vies. Il nous a donné un stage sur *Les Caprices de Marianne*, de Musset déjà. En amont, il nous a longuement parlé du plaisir de jouer. Je me suis senti revivre.»

**Le Théâtre de Vidy à 9 ans**

L'automne passé, Laurent Natrella incarne Scapin dans la pièce *Les Fourberies de Scapin*, montée par Omar Porras, directeur du TKM. Le projet naît d'un *Fantasio* où n'évolueraient que des professionnels débutants. Les candidats doivent adresser une lettre de motivation à Laurent Natrella et à son équipe, qui opèrent une première sélection. Une



audition a lieu ensuite: Hugo donne à Fantasio un air de clown, avant de dire un monologue de Jean-Luc Lagarce, l'auteur tant aimé de *Juste la fin du monde*.

«J'ai été retenu pour le deuxième tour, raconte ce cycliste qui chasse le trac en filant à travers monts et forêts. Toute une journée, nous avons joué *Fantasio* avec des comédiens et comédiennes que nous ne connaissions pas, ce qui demande beaucoup d'attention à l'autre. Peu après, Laurent m'a appelé: je jouerais le rôle-titre!»

Sous le pin insouciant, Hugo Braillard se revoit petit garçon, méfiant comme l'écureuil, peinant à se faire des amis, se berçant d'aventures. Une psychologue conseille à ses parents de l'inscrire à un cours de théâtre, afin qu'il soit moins farouche. Il découvre le comédien lausannois Gérard Diggelmann et sa fameuse école. Un sortilège: l'enfance d'Hugo en est transfigurée. L'année suivante, il a 9 ans et Gérard Demierre, autre grand passeur, l'enrôle pour jouer dans *Les Heures du diable*, évocation délicate des grands brûlés, au Théâtre de Vidy.

Hugo vous confie cet éveil qui est une fête, tandis qu'un chat philosophe cherche une fraîcheur illusoire au pied du cerisier. Il se rappelle ses étés dédiés à la comédie – des séjours qui marquent à vie, organisés par Gérard Demierre. C'était hier ou presque, ces journées dans un manoir à se travestir, à prononcer des mots rocambolesques, à rire d'un guet-apens lunaire. Vie de château à la manière du *Grand Meaulnes*,

fougue de cape et d'épée. Ne lui parlez pas d'école alors. Sur les bancs du gymnase, il rumine le spleen en romantique qui s'ignore.

L'échappée? Le Conservatoire de Fribourg où il s'inscrit en filière professionnelle. On le remarque: il a 20 ans en 2018 et se distingue dans *Double vie*, une série en six épisodes de la RTS. L'école des Teintureries l'accueillera bientôt.

«Tu vois que ça valait quand même la peine», lui glisse dans l'oreille Nathalie Lannuzel, directrice de l'institution, au moment de lui remettre son diplôme. Ça, c'était il y a un an, avant qu'on apprenne la fermeture des Teintureries – après vingt-huit ans d'activités –, avant qu'Hugo ne se doute qu'il serait tout en haut de l'affiche au nom de Musset, avant qu'il ne morde dans la pulpe d'une langue fantasque et juteuse, lyrique et drôle.

«J'apprends le texte en marchant des kilomètres avec la brochure en main. Je susurre Musset, je le crie, je le chante. Quand je le sais, je le restitue dans une partition qui ne comprend que les premières lettres de chaque mot. Voyez ce cahier. Toutes mes répliques y figurent sous cette forme. C'est la technique d'un copain, elle me convient.»

Notre hôte est si fraternel dans l'écrin de ses songes qu'on s'en veut de poser cette question triviale: se voit-il vivre du métier? «Bien sûr que le vide me fait peur, l'attente d'un téléphone d'un metteur en scène. Mais je ne suis pas du genre à me morfondre. Mon frère est en fauteuil roulant, je m'occupe de lui

en tant que proche aidant. J'entretiens cette maison. Si on ne m'appelle pas, j'ai mille choses à faire au fond.»

Au moment où vous lisez ces lignes, Hugo n'a que Fantasio à l'esprit. La troupe a cinq semaines pour libérer la folie douce de l'œuvre. A Elsbeth qui s'inquiète de son sort, le héros répond: «La dimension d'un palais ou d'une chambre ne fait pas l'homme plus ou moins libre. Le corps se remue où il peut; l'imagination ouvre quelques fois des ailes grandes comme le ciel dans un cachot grand comme la main.» C'est un enfant déguisé en adulte qui s'enflamme. Hugo est cet oiseau de feu. ■

## DANS MON BARDA

### Quel est le personnage imaginaire ou réel qui vous inspire?

Peter Pan. Il ne grandit pas et je suis nostalgique de l'enfance. Faire du théâtre, pour moi, c'est enrayer la marche du temps.

### L'habit dans lequel vous êtes bien?

Je ne porte pas de shorts en été, mais toujours mon maillot de bain.

### Les chaussures dans lesquelles vous êtes bien?

Mes Birkenstock ou mes tongs.

### Le jeu dont vous raffolez?

Le backgammon avec mon père.

Toute première fois. Ils démarrent cette semaine un nouveau cycle de vie. Elève, prof, apprenti, comédien ou écrivain, ces novices confient leur impatience, leurs doutes et leurs joies.